



# BREST

DES AZILIENS

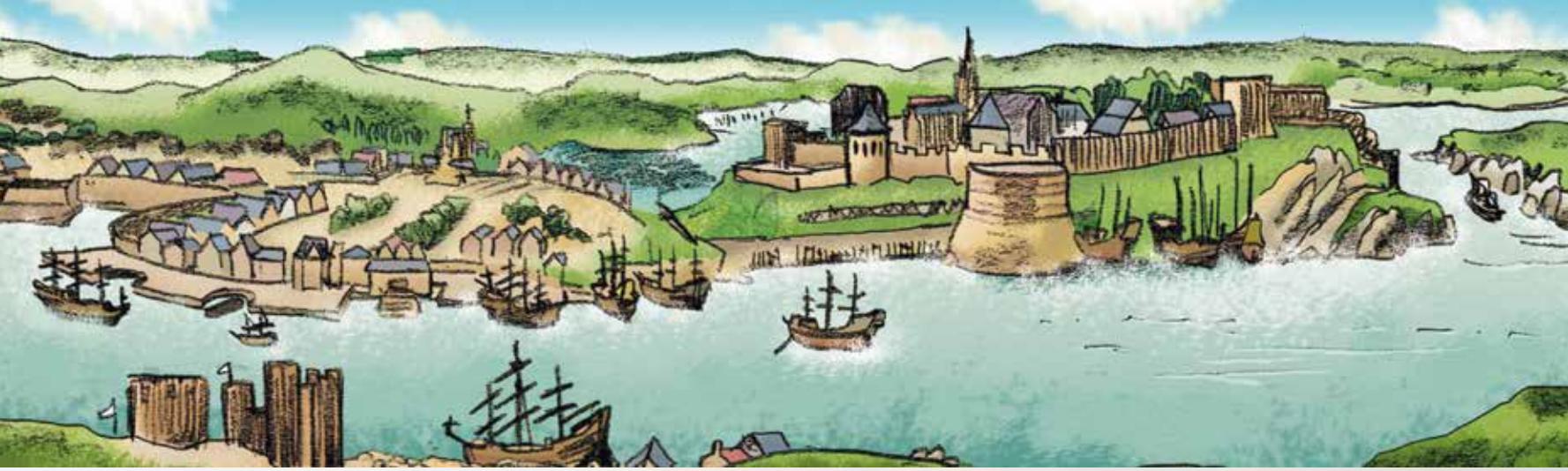
À VAUBAN

petit à petit









# BREST

## DES AZILIENS À VAUBAN

*De 14 500 av. J.-C. à 1692*

SCÉNARIOS

Dominique Robet

DOCUMENTAIRES

Alain Robet et  
Dominique Robet

COUVERTURE

Andrea Meloni

*En vertu de la liberté pour les œuvres de fiction,  
l'auteur a introduit dans ce récit quelques personnages ou  
faits imaginaires à côté de ceux véridiques de l'Histoire  
de Brest qui forment la trame de cet ouvrage.*

*petit à petit*



# AUX PASSIONNÉS D'HISTOIRE, LES AUTEURS RECOMMANDENT :

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BOULAIRE Alain, LE BIHAN René, *Brest*, Éditions Palantines, 2004.  
BOULAIRE Alain, COZ Alain, *Brest, Mémoire Océane*, Éditions Nouvelles du Finistère, 2 tomes. 1992-1993.  
CASSARD Jean-Christophe, CROIX Alain, LE QUÉAU Jean-René, VIEILLARD Jean-Yves, *Dictionnaire d'Histoire de Bretagne*, Éditions Skol Breizh, 2008.  
DE LA RONCIÈRE Charles, CLERC-RAMPAL Gérard, *Histoire de la Marine française*, Éditions Larousse, 1934.  
ELEGOËT Louis, *Bretagne, une Histoire*, CRDP Bretagne, 1998.  
FALIGOT Roger, *Brest l'Insoumise*, Éditions Dialogues, 2016.  
GILLERON Olivier, ROBET Alain, *Brest, des origines à Brest 96*, Éditions le Téméraire, 1996.  
LE GALLO Yves, *Histoire de Brest*, Éditions Privat, 1976.  
ABBÉ H. POISSON, *Histoire de Bretagne*, Imprimerie Centrale de Bretagne, 1967.

## PAR CHAPITRE

### Chapitre 1

- GALLIOU Patrick, *Les Osismes, peuple de l'occident gaulois*, Coop Breizh, 2014.  
GUILLAS Nicolas, « Des œuvres d'art du Paléolithique en Bretagne » in la revue *ArMen* n° 217 Mars-Avril 2017.  
KRUTA Venceslas, *Les Celtes*, Éditions Hatier, 1982.  
LE BIHAN Jean-Paul, *Villages gaulois et parcellaires antiques*, Société Archéologique du Finistère, 1984.  
MARTELL Hazel Mary, *Entrez chez les Celtes*, Gründ, 1995.  
NAUDINOT Nicolas, « Le rocher de l'Impératrice, un site remarquable à préserver », in revue municipale de Plougastel-Daoulas, *La Gariguette*.  
NICOLAS Eric, « Kerlinou. Enclos d'habitat de la Tène finale », in la Revue archéologique de l'Est, Inrap, 2022.  
« Le taureau rayonnant du rocher de l'impératrice » in la revue *Penn ar Bed*, Juin 2017.

### Chapitre 3

- GALLIOU Patrick et SIMON Jean-Michel, *Le Castellum de Brest*, PUR, 2015.  
CUNLIFFE Barry (dir.), *Rome face aux Barbares*, Centre culturel Abbaye de Daoulas, 1993.  
MATHIEU Nicolas, *Le Castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 2016.

### Chapitre 4

- MERDRIGNAC Bernard, *Présence et représentations de la Domnonée et de la Cornouaille de part et d'autre de la Manche*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 2010.  
MORRIS John, *The Age of Arthur*, Phillipmore and CO, 1977.  
DE LA VILLEMARQUÉ Hersart, *Barzaz Breizh*, Librairie académique Perrin, 1963.

### Chapitre 5

- VERCEL Roger, *Du Guesclin*, Marabout Junior, n°14.  
KERHERVÉ Jean, *L'État Breton aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Éditions Maloine, Tomes 1 et 2, 1987.

### Chapitre 7

- LE BOTERF Hervé, *Anne de Bretagne*, Éditions France-Empire, 1976.  
TOUDOUCHE Georges, *Anne de Bretagne*, Librairie Floury, 1938.  
LE MOING Guy, *Les batailles navales oubliées. Le Conquet 25 avril 1513*, Éditions Historic'one, 2012.

### Chapitre 9

- GUILLERM Alain, *La Pierre et le vent*, Éditions Arthaud, 1985.

\*\*\*

Nous conseillons aux lecteurs et lectrice de jeter un œil sur les sites de l'INRAP, du CNRS et le Wiki-Brest.  
À voir également sur Youtube, les modélisations 3D du château à différentes époques publiées par le Musée de la Marine : « Le camp romain d'Osismis : le castellum au IV<sup>e</sup> siècle », « Les Anglais à Brest », « Le château de Brest au temps d'Anne de Bretagne », « Le château de Brest au temps des guerres de religions » et « La citadelle Vauban ».

\*\*\*

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement messieurs Roger Faligot,  
auteur de *Brest l'Insoumise*, Nicolas Naudinot du CNRS et Eric Nicolas de l'INRAP.



# SOMMAIRE



## I - Le cimetière des choses perdues (partie 1)

Dessins et couleurs : Serge Fino



## II - La ferme gauloise et le casque en bronze

Dessins et couleurs : Jiwa



## III - Le *castellum* de Brest

Dessins : Olivier de March - Couleurs : Joël Odore



## IV - La tour d'Azénor

Dessins et couleurs : Vincent Pompelli



## V - Le dogue noir de Brocéliande

Dessins : Jean-Marie Michaud - Couleurs : Jiwa

**04**



## VI - Jean IV et l'affaire des pontons

**42**

Dessins et couleurs : Gildas Java

**10**



## VII - Le combat de la belle *Cordelière*

**50**

Dessins et couleurs : Alain Robet

**18**



## VIII - Affrontements à la pointe des Espagnols

**60**

Dessins : Antoane - Couleurs : Joël Odore

**26**



## IX - Le cimetière des choses perdues (partie 2)

**68**

Dessins : Chandre - Couleurs : Emmanuel Bonnet

**34**

# Le cimetière des choses perdues partie 1



*Moi, Olga l'éclairée, je crois au cimetière des choses perdues. Ce cimetière des choses perdues est cette vallée où tout a commencé. Selon vos repères actuels, il s'agit du lieu-dit du rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas, dans le Finistère. Pour moi c'était une plaine, comme une steppe, où nous avions l'habitude, mon peuple et moi, de rester quelque temps dans un camp de chasse. Nous sommes en 14 500 av. J.-C., selon votre calendrier. Vous nous nommerez les Aziliens, nous sommes des nomades et vivons de chasse et de cueillette.*

**M**oi, Algo, je suis une jeune femme de mon temps, et je crois au cimetière des choses perdues. Je suis née à Brest et j'y vis. Cette ville est le lieu où pour moi tout commence : j'étudie, je travaille, je rencontre, je ris à Brest. J'y ai mes coins préférés où ma bande et moi avons l'habitude de rester quelque temps, de se poser, de rêver pour agir. Gab' et moi nous allons vous parler de notre ville de Brest, et de son importance à nos yeux.  
L'histoire commence au rocher de l'Impératrice... à Plougastel-Daoulas, où j'aime me promener.



Dessins et couleurs :  
Serge Fino

14 500 ANS AV. J.-C. DE NOS JOURS,  
LE LIEU-DIT DU ROCHER DE L'IMPÉTRATRICE  
À PLOUGASTEL-DAOULAS.

MOI, OLGA, L'ÉCLAIRÉE, JE CROIS AU  
CIMETIÈRE DES CHOSES PERDUES.

CE CAMP DE CHASSE, NOUS Y  
VENONS RÉGULIÈREMENT. C'EST  
LA TROISIÈME FOIS, POUR MOI.

LA NOURRITURE Y EST  
ABONDANTE, ON Y TROUVE  
QUELQUE FRUITS À CUEILLIR.  
LES TEMPÉRATURES SONT  
PLUS DOUCES, CES  
DERNIERS TEMPS.

CET AUROCH, NOUS AVONS MIS  
DU TEMPS, DE L'ÉNERGIE À LE  
CHASSÉ ET À LE TUER.

NOUS AVONS PERDU UN DES NÔTRES,  
LE PLUS JEUNE DE LA TRIBU, MAIS  
NOUS AVONS FINI PAR LE VAINCRE.

JE VEUX RENDRE HOMMAGE À  
CET AUROCH QUI S'EST BIEN  
BATTU ET QUI VA NOUS NOURRIR  
POUR QUELQUE TEMPS.

JE REGARDE SA TÊTE ET  
LE SOLEIL ET JE ME DIS :  
**CECI DOIT RESTER,**  
**CE QUI FUT EST !**





## UNE DÉCOUVERTE BIEN INSPIRÉE

Tout commence le 23 novembre 1987. L'archéologue départemental Michel le Goffic se rend au rocher de l'Impératrice, sur la commune de Plougastel-Daoulas. Une tempête a arraché un arbre, découvrant divers tessons de poterie. Après vérification, les artefacts datent du XIX<sup>e</sup> siècle et non d'une période plus ancienne. Michel le Goffic décide cependant de faire le tour du rocher et découvre à sa base un abri sous roche. L'occupation préhistorique de cette cavité est confirmée par la découverte de divers fragments de silex taillés.

# LA RADE DE BREST AU TEMPS DE L'AZILIEN

*Au commencement, était le taureau rayonnant !*

Matériel lithique retrouvé sur le site.  
Dessins F. Blanchet ; Naudinot et al., 2017 – PlosOne.



Plaquettes gravées aux aurochs. Cliché N. Naudinot,  
croquis C. Bourdier ; Naudinot et al., 2017 – PlosOne.



Photographie d'un niveau azilien ancien du site du rocher de l'Impératrice,  
© Cyril FREILLON / CEPAM / CNRS Photothèque.

## L'AZILIEN ANCIEN

Un premier diagnostic de ce matériel est réalisé en 2009 par le chercheur Nicolas Naudinot. Cette industrie est alors attribuée aux premiers temps de l'Azilien. Cette période de la Préhistoire à l'interface entre le Magdalénien et le Mésolithique était jusqu'alors particulièrement méconnue à l'échelle européenne et encore plus dans l'ouest de la France. Devant le potentiel important de ce site, une première fouille est lancée en 2013 par Nicolas Naudinot. Dès cette première opération, l'importance de ce petit abri finistérien est confirmée.

## DES FOUILLES ENTHOUSIASMANTES

Les différentes campagnes menées depuis, et toujours en cours, ont été riches en informations. La découverte et l'étude de l'industrie en pierre a permis de définir précisément les techniques et méthodes de production et d'utilisation de l'outillage et de l'armement. À côté de ce matériel taillé, les archéologues ont également découvert, le 19 juillet 2003, une première plaque de schiste gravée d'une tête d'aurochs parée de rayonnements sur une face et d'autres animaux sur l'autre. L'émotion est intense : la pièce est unique au monde, mêlant représentation anatomique et abstraite. Depuis cette découverte, ce sont plusieurs dizaines de ces plaquettes gravées qui ont été mises au jour. L'Azilien se caractérise par la disparition des figurations animales au profit de représentations géométriques. Tout l'intérêt des œuvres du rocher de l'Impératrice, au-delà d'être les plus anciennes de Bretagne, consiste à avoir montré que ce basculement graphique se produit plus tard qu'initialement envisagé. Il s'agit ici comme d'un chaînon manquant du passé, un message que semblent nous adresser nos ancêtres, peut-être ? Le site est actuellement fermé et protégé du fait de pillages qui ont considérablement détruit ce patrimoine exceptionnel.

## DES CHASSEURS-CUEILLEURS NOMADES

On peut aisément se figurer de petits groupes de chasseurs-cueilleurs profitant de l'abri naturel du rocher de l'Impératrice durant l'Azilien. Ces communautés évoluaient dans un paysage résolument différent de l'actuel, encore froid et steppique. Du fait des variations des niveaux marins, l'actuelle rade de Brest était exondée, tout comme la Manche. Les analyses menées par de nombreux spécialistes internationaux lors de ce programme montrent que la cavité a été essentiellement occupée pour préparer des chasses et traiter le gibier. Ces communautés se déplaçaient sur de longues distances comme le soulignent les origines des silex utilisés (littoral de l'époque, situé à au moins 100 km de l'actuel). Ces habiles chasseurs-cueilleurs se nourrissent de baies, d'équidés, de cervidés et de bovins. En l'état actuel des fouilles, on sait que le site a été occupé à plusieurs reprises au cours de cette période, puis à la fin du Néolithique.

## UNE MIGRATION DE POPULATION

Le Néolithique vit l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, entraînant la sédentarisation de la majorité de la population et marquant une véritable révolution culturelle. Ouverture culturelle également, avec un nouveau peuple, venu de la région du croissant fertile et de l'Anatolie, qui progresse dans le bassin méditerranéen puis s'établit dans le nord de l'Europe jusqu'en Écosse. Ces populations vivent dans de longues maisons communes, comme celles dont l'archéologue Laurent Juhel a retrouvé les traces près de Lannion.



Vue des rochers de l'Impératrice (en référence à la visite de l'Impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, lors de leur séjour à Brest, qui voulait avoir la meilleure vue sur la rade) et de l'Imperator depuis la cale du Relecq-Kerhuon © Cyril FRESILLON / CEPAM / CNRS Photothèque.



Modèle d'un village du néolithique exposé au musée de Wels, Autriche. © Wolfgang Sauber CC-BY-SA 3.0.



Le menhir de Kerloas (Plouarzel) et ses 9,50 mètres de haut est un des plus grands. © Grenzlandstern CC BY-SA 4.0.



L'allée couverte du Mougau-Bihan (Commana) mesure 14 mètres de long. © Thesupermat CC-BY-SA 4.0.

## UNE CIVILISATION DE MONUMENTS DE PIERRE

Le Néolithique est la civilisation des pierres levées, dont la région de Brest est très riche. Notons cependant qu'on ne trouve ici pas de lieux de cultes circulaires comme à Malte ou à Stonehenge, mais de très nombreux menhirs et dolmens. Ces noms celtiques, « table de pierre » pour dolmen et « pierres levées » pour menhir, ont été donnés par erreur. En effet, les historiens et archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle étaient persuadés qu'ils dataient tous de la période celte.

En réalité, les dolmens sont les restes de tombes qui furent autrefois recouvertes de pierres et de terre, appelées tumuli. Cette pratique perdura cependant dans certaines régions jusqu'à l'âge du fer.

La fonction des menhirs est plus obscure et historiens, archéologues et tenants de théories fantaisistes continuent aujourd'hui d'en débattre. Dans les périodes qui ont suivi, ces mégalithes ont pu donner lieu à des cultes païens puis chrétiens, puisque l'on peut observer sur certains menhirs qu'une croix y a été rajoutée.

## LE MENHIR BRESTOIS AU PILIER ROUGE

Saviez-vous que Brest abrite en son sein un menhir qui a donné son nom à un quartier de la ville : le Pilier Rouge ? Attardons-nous sur ce vestige : situé au pied d'un bâtiment à l'angle de la rue Jean-Jaurès et de l'entrée du cimetière de Kerfautras, coincé entre un poteau signalétique, un caisson électrique et une gouttière, ce menhir n'a rien de spectaculaire et peu de gens le remarquent, malgré sa couleur vive. Comme s'il voulait se faire oublier...

D'après l'historien Patrick Galliou, sa hauteur totale d'origine serait d'un mètre, mais à peine la moitié est visible. Il a été peint en rouge au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et servait de limite à ne pas dépasser lors des déplacements en quartiers libres des soldats encasernés en ville.



Le plus vieux monument de la ville est repeint ponctuellement © Tournesol CC BY-SA 3.0.



# La ferme gauloise et le casque en bronze

*Je suis un foyer, repère pour les hommes. Nous sommes dans la proto-histoire, appelée aussi l'âge des métaux. 3000 ans av. J.-C., à l'âge de bronze, j'étais un enclos funéraire. Peu à peu, les vivants se sont installés ici, durant l'âge de fer, vers 800 av. J.-C. Je deviens une ferme entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Gardant ma structure d'enclos, je suis remaniée et je dispose de caves souterraines. Je suis ensuite détruite au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et abandonnée pendant des siècles. En 2018, des fouilles archéologiques me révèlent au monde...*

**N**ous sommes dans le secteur de Kerlinou, quartier Saint-Pierre, à Brest. Moi, je me nomme Acco : le rapide. Je suis un enfant de la tribu des Osismes. J'ai une vie simple dans la ferme au sein de ma famille. Chaque membre a des tâches précises. Je joue beaucoup à la guerre avec mon frère Gapio, car elle n'est jamais loin. Mon père va se faire forger un nouveau casque. Je vais vous conter mon histoire. Tu m'écoutes, Algo ? Je ne peux transmettre mon histoire que par la voix...



Dessins et couleurs : Jiwa

ÂGE DE BRONZE, VERS 3000 AV. J.-C.

VOS ANCÈTRES AVAIENT CHOISI CE PLATEAU DOMINANT LA RADE DE BREST POUR ENTERRER CERTAINS MEMBRES DE LEUR COMMUNAUTÉ.

LA TOMBE EST SOUS LA MASSE DE TERRE QUE VOUS VOYEZ LÀ, APPELÉE TUMULUS ET DÉLIMITÉE PAR LE FOSSE CIRCULAIRE.

DÉBUT DE L'ÂGE DU FER,  
VE SIÈCLE AV. J.-C.

D'APRÈS LES DONNÉES RECUEILLIES ET ATTESTÉES, JE SUIS UNE FERME RONDE DANS UN ENCLOS OBLONG D'UNE SUPERFICIE DE 2 200 M<sup>2</sup> ET DÉLIMITÉ PAR UN FOSSE.

VERS 50 AV. J.-C.

JUSQU'À LA CONQUÊTE ROMAINE, J'AI BEAUCOUP CHANGÉ. JE GARDE MA STRUCTURE D'ENCLOS, MAIS ELLE EST REMANIÉE...

JE SERAI COMPLÈTEMENT ABANDONNÉE AU III<sup>E</sup> SIÈCLE.

DE NOS JOURS...

J'AI DU MAL À IMAGINER LE PASSÉ.

NOUS SOMMES ICI !

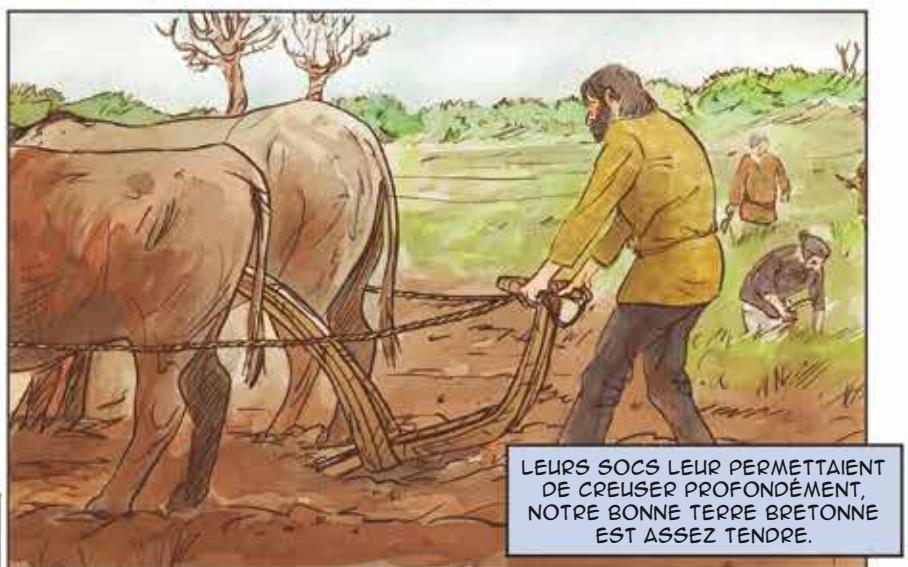
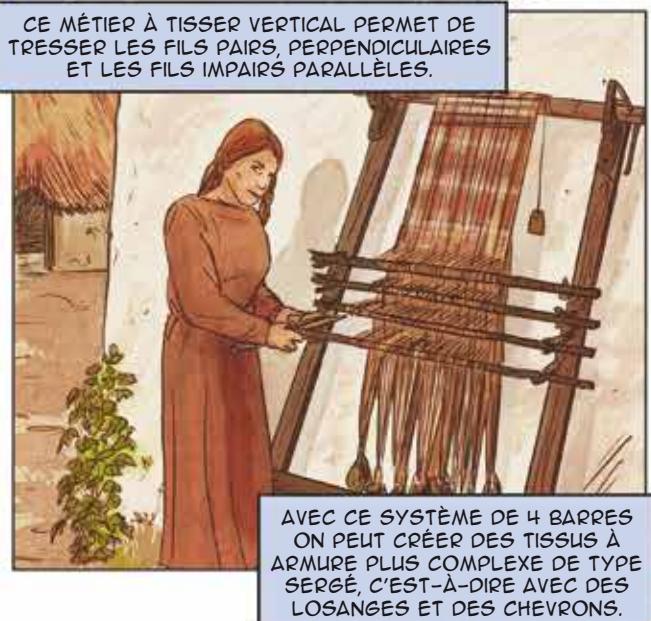
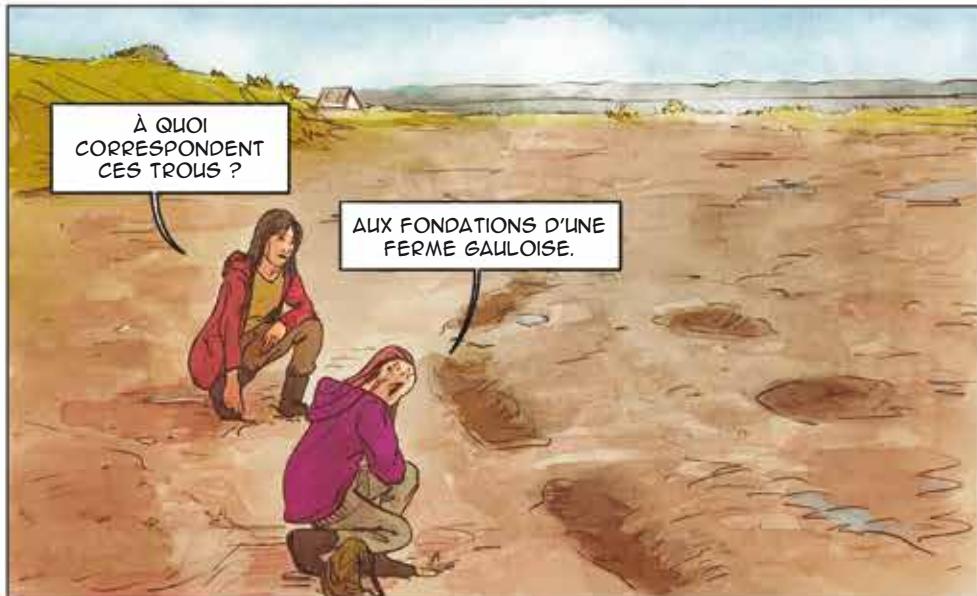
EXPLIQUE-MOI, ALGO,  
QUI HABITAIT LÀ ?

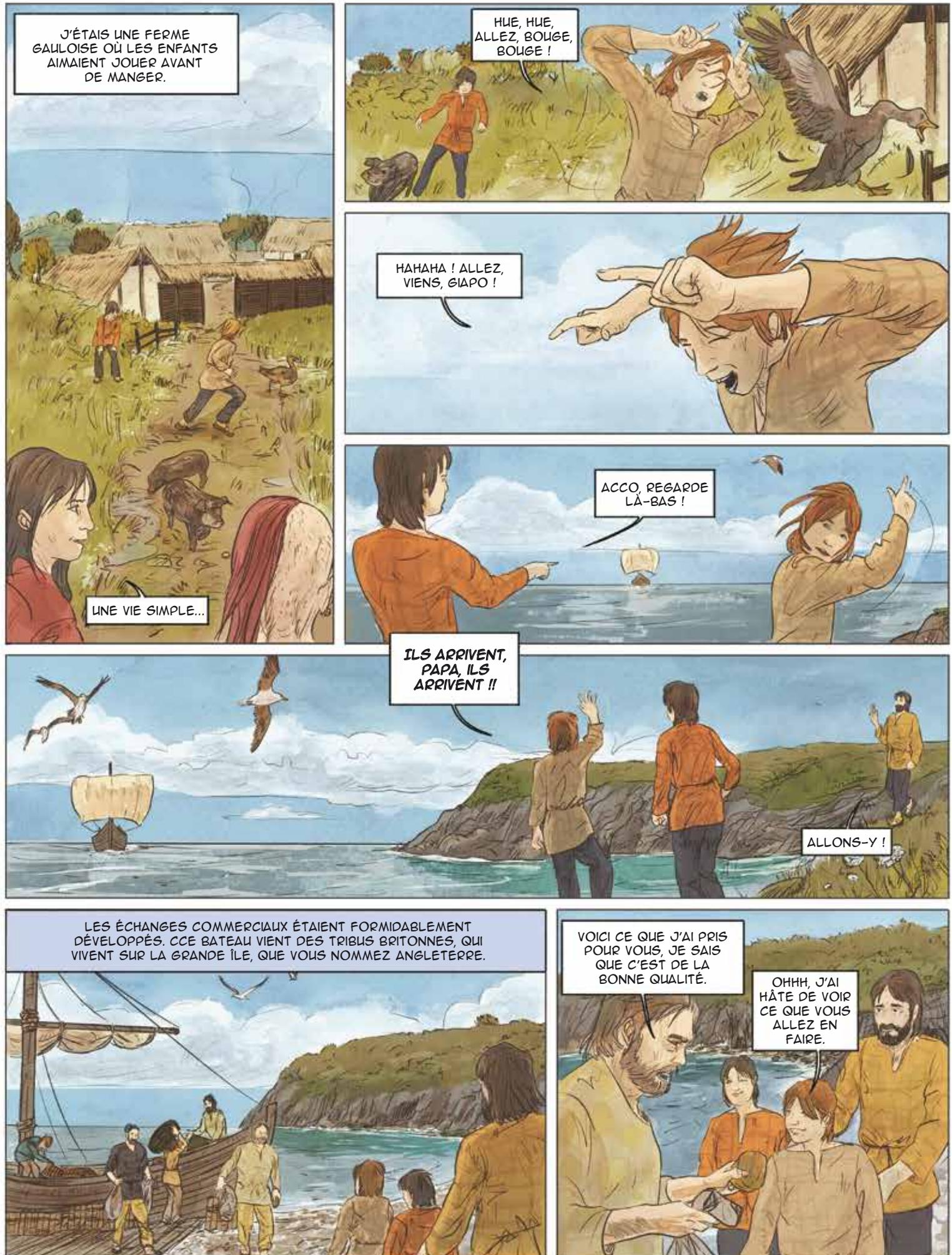
LES OSISMES,  
UNE TRIBU GAULOISE,  
NOUS SOMMES CHEZ  
LES CELTES DE CE  
QUE L'ON APPELLE  
LA PROTO-HISTOIRE

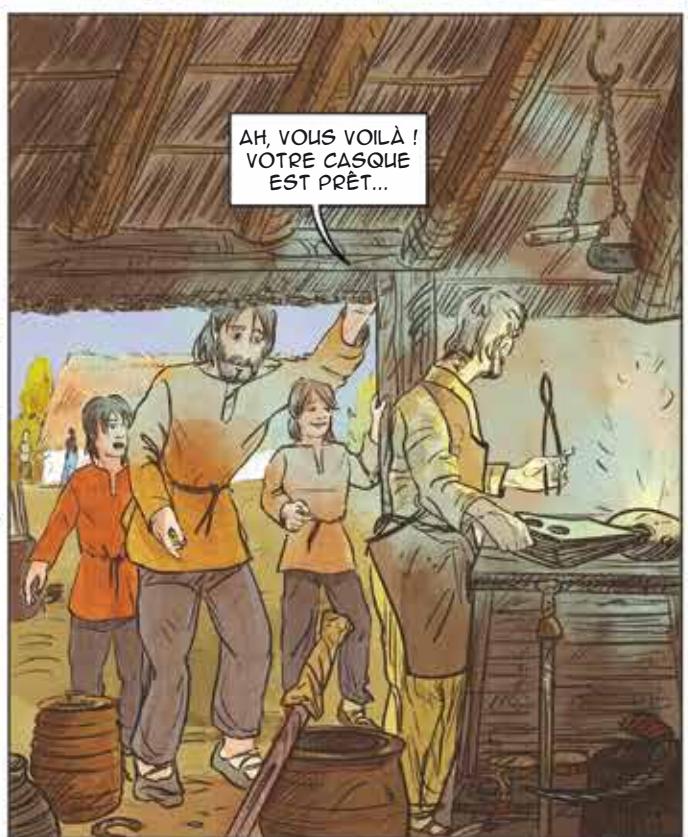
L'ENDROIT EST SYMPA,  
ON VOIT LA MER.

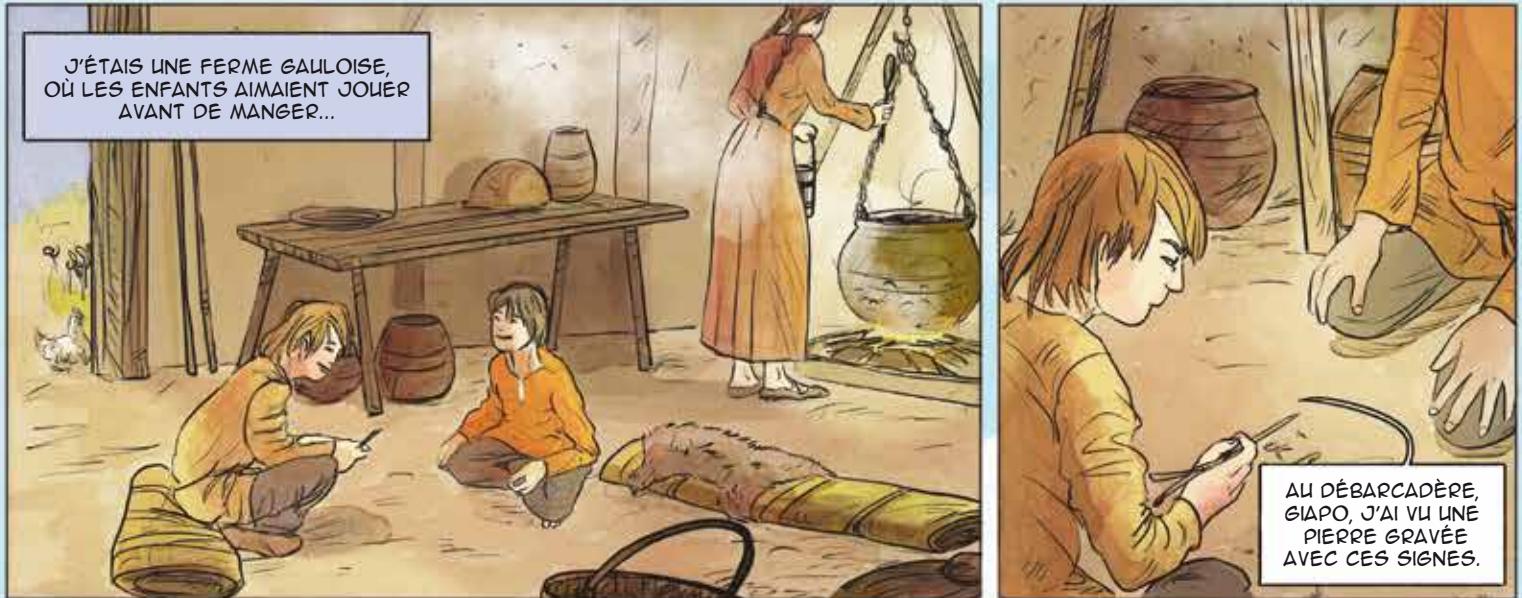
COMME ÇA, ILS POUVAIENT SAVOIR SI UN ENNEMI ARRIVAIT.

N'OUBLIE PAS ÉGALEMENT QU'ils SE SONT ÉTABLIS PRÈS D'UN ANCIEN SITE FUNÉRAIRE DATANT DE L'ÂGE DU BRONZE : ILS DEVAIENT PENSER QUE ÇA LES PROTÉGEAIT.









ON N'AIME PAS SAISIR LES CHOSES...  
LES MOTS RESTENT DANS NOS ESPRITS  
PLUTÔT QUE DANS DE LA PIERRE...

NOS MOTS VONT VOLER  
D'ÂMES EN ÂMES.

NOUS SOMMES EN 55 AV. J.-C. LES TEMPS CHANGENT, LES  
ROMAINS VONT ENVAHIR LE TERRITOIRE,  
JE VAIS DISPARAÎTRE. LES OSISMES VONT SE  
RÉGROUPEZ DANS LEURS ENCEINTES FORTIFIÉES,  
LEURS ÉPERONS BARRÉS...



NOTRE MÉMOIRE NE  
SERA PAS PERDUE.



*L'âge du bronze, qui succède au néolithique et précède l'âge du fer, fut une véritable révolution industrielle qui changea définitivement la face du monde antique.*

# LES OSISMES

## PEUPLE CELTE



Lingotière en granit découverte dans les éboulis d'une maison datant de l'âge de bronze sur l'île Molène.  
© Clément Nicolas, CNRS.

### LA RÉVOLUTION DU BRONZE

Durant cette période, les outils et armes de silex ou autres pierres polies furent abandonnés suite à la découverte de la fonte des métaux dans des moules préformés. Ces moules permettaient notamment la fabrication de haches à douilles ou de bijoux comme les fibules, qui fermaient les capes ou ornaient les vêtements féminins. On constata à cette époque que le minerai de cuivre mélangé au minerai d'étain et porté à très haute température permettait de créer un alliage solide et coupant une fois travaillé : le bronze. Toute l'économie s'en trouva changée.



Pièce moulée par le peuple Osisme.  
© Cabinet des Médailles CC-BY-SA 3.0.



Sculpture gauloise trouvée enterrée à Trémuson, Côtes-d'Armor, datant du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère.  
© Emmanuelle Collado, Inrap.

### DE NOUVEAUX ÉCHANGES

L'île de Grande-Bretagne, riche en cuivre, exportait son minerai grâce à un trafic maritime en direction du continent et du bassin méditerranéen. Le territoire osisme, quant à lui riche en étain, commerçait avec la grande île en partant de ses ports. Par ailleurs, l'île de Ouessant était une étape pour les navires se rendant ou revenant du territoire des celtes britons.

### DE RÉVOLUTIONS EN GUERRES

L'utilisation d'un nouveau minerai, le fer, ouvrit de nouvelles perspectives. Si le bronze restait toujours utilisé, le fer devint une technologie particulièrement bien maîtrisée par les habiles forgerons celtes qui savaient fabriquer des outils et des armes plus solides comme leurs longues épées, leurs casques et côtes de maille. On assista alors à des guerres de conquêtes et un déplacement de populations de l'est vers l'ouest.

Au moment de la guerre des Gaules, menée par César, les Romains ne disposaient pas de cette technologie. Ils étaient toujours armés de casques de bronze et ne pouvaient fabriquer que de courtes épées de fer, les glaives, adoptées après la conquête de l'Ibérie, l'actuelle Espagne. Malgré cette infériorité technologique, les Romains finirent par vaincre grâce à leur discipline et leur habileté à nouer des alliances. Une fois la maîtrise du fer acquise, l'Empire romain n'aura de cesse de s'agrandir pendant plusieurs siècles.

### LES OSISMES

Le nom d'Osisme apparaît dans la littérature antique dans le récit du carthaginois Himilcon au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis dans celui du navigateur grec Pythéas au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce peuple, dont le nom signifie « ceux du bout du Monde », occupait un territoire couvrant globalement notre actuel Finistère et le Trégor en Côtes d'Armor.

## LES LIEUX DE VIE

L'habitat des Osismes ne changea guère entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer qui vit la cohabitation de maisons rondes, carrées et rectangulaires. Ces maisons étaient bâties sur le même principe : de solides poteaux de bois entre lesquels se trouvait un tressage de branches fines recouvertes d'un mortier à base de boue et de paille, ensuite lissé. Le haut toit pentu était ensuite couvert de chaume.

Un bon exemple d'habitat rond de l'âge du bronze est celui découvert sur le site de Kerlinou, au-dessus de la plage de Saint-Anne. Les recherches ont montré une longue occupation et de nombreuses modifications du site au cours de la période gauloise, suivie d'un abandon et de la construction, à proximité, d'une villa gallo-romaine.

Par ailleurs, une fouille menée sur l'île de Molène a mis au jour un habitat de l'âge du bronze ancien dont les murs, constitués de pierres sèches, étaient recouverts d'un bardage de bois lui-même recouvert très probablement de mottes de terres herbeuses ou de chaume.

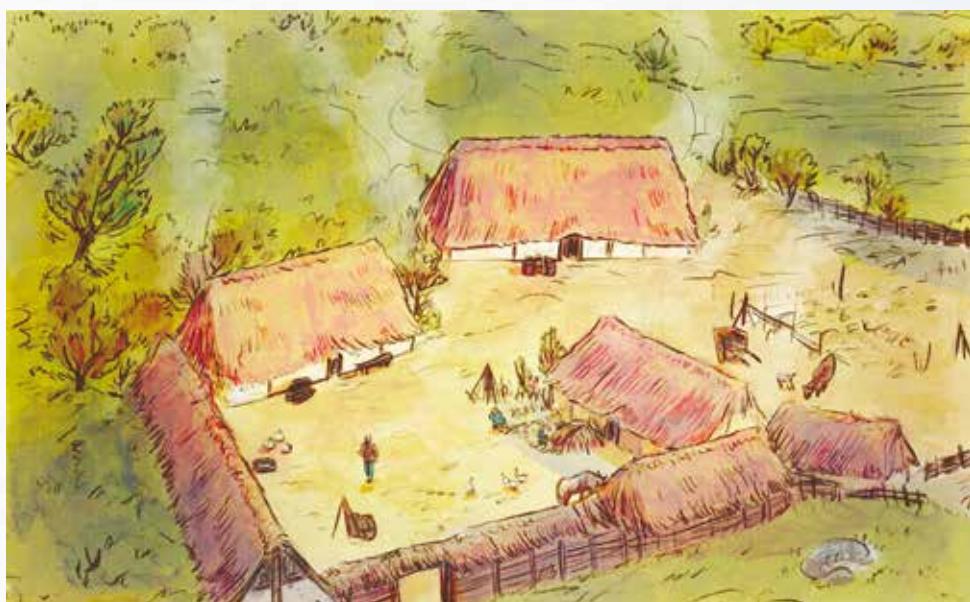
À la fin de l'âge du fer, les formes carrées et rectangulaires constitueront la norme comme on peut le voir sur le site archéologique de la Forteresse de Paule, dans les Côtes-d'Armor.



Reconstitution d'une maison de type celtique en Angleterre.



Reconstitution 3D d'une maison de l'âge du bronze ancien à Beg ar Loued, site archéologique sur l'île de Molène. © Inrap/ENIB/UBO/CNRS.



## L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

La totalité du territoire était occupée par des fermes, des résidences principales comme celle de Paule, ou des places fortes comme le mal nommé « camp d'Artus » en Huelgoat, capitale des Osismes avant qu'elle ne soit transférée à Vorgium (Carhaix) à la période romaine. Des éperons barrés parsemaient les côtes mais aussi l'intérieur des terres sur des plateaux. L'activité de ces lieux de vie était consacrée à l'agriculture, l'artisanat, le commerce et bien sûr la guerre contre des voisins parfois belliqueux. Ces lieux étaient reliés par des routes que les romains réaménageront et amélioreront ensuite.

## GÉSOCRIVATE, L'ÉPERON BARRÉ DE BREST

L'éperon barré le plus connu et visible actuellement est probablement celui de Lostmarc'h en presqu'île de Crozon où l'on peut encore voir la trace de deux rangées de murailles et, pour les yeux les plus avisés, des traces dans la végétation indiquant de probables emplacements d'habitats.

On peut se rendre également au Yaudet, près de Lannion, qui fut un très important lieu de commerce maritime, cité par le navigateur grec Pythéas.

L'éperon barré de Brest, Gésocrivate, indiqué sur la table de Peutinger (même s'il y a toujours discussion entre historiens sur le sujet), est occupé par notre actuel château. Cette zone, du fait de son occupation militaire depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, n'a évidemment pas pu être fouillée, mais il paraît évident que les Romains ont réinvesti le site ancien afin d'y construire leur castellum. Cet emplacement idéal, facilement défendable, permettant le mouillage de navires à ses pieds dans le refuge de la Penfeld, a donc depuis des siècles servi de refuge aux populations qui se sont succédées sur le territoire.



Gésocrivate sur la carte de Peutinger, copie du XIII<sup>e</sup> siècle d'une carte romaine ancienne. © Revue archéologique.



L'éperon barré de Lostmarc'h en Crozon. © Berrucomons CC-BY-SA 4.0.



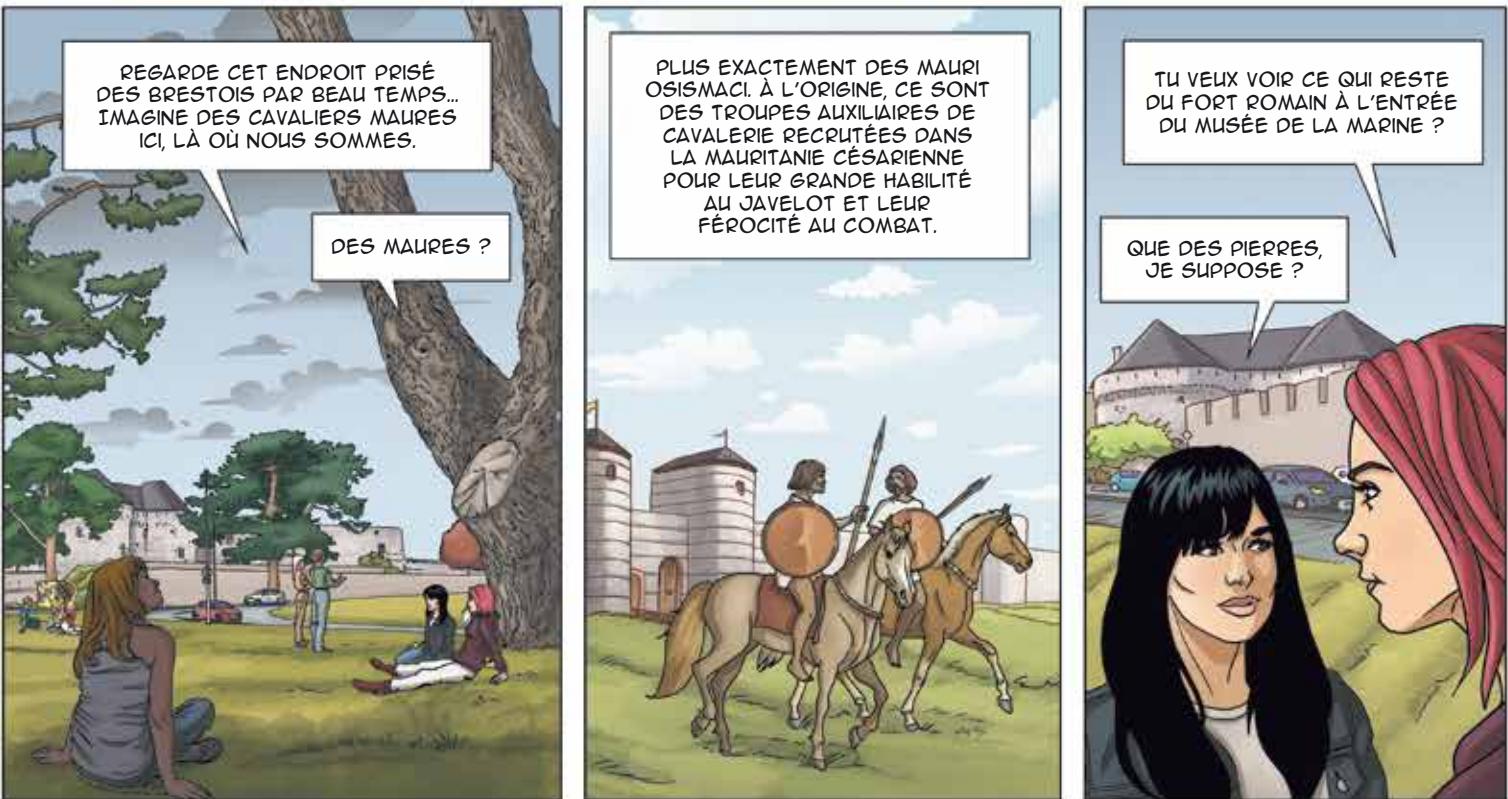
# Le *castellum* de Brest

*Je suis le château de Brest. Mes titres de gloire ? Je suis le plus vieux château militaire d'Europe en activité, et le bâtiment le plus ancien de Brest, dressé à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. J'étais également le château le plus à l'ouest de tout l'Empire. À cette époque, défendu par une garnison de Maures, j'étais surtout à la croisée entre deux mondes, en pleine mutation sociétale et politique. Le temps était venu pour les châteaux de devenir des lieux de regroupement d'une population craignant les invasions. Aujourd'hui, les Brestois aiment flâner le long de mon flanc, pique-niquer, jouer à la pétanque sur mon parvis.*

**M**oi, Algo, je ne peux m'empêcher de me plonger dans le passé. Un passé où le vivre ensemble s'était élargi, où la villa clôturée est devenue un *castellum* plus protégé et protecteur. Un temps passé qui fut certes sanglant, mais au nom de la paix. Comme un temps suspendu, quand je m'assois dans cette herbe et que je regarde la mer aujourd'hui, sous la voûte bleue du ciel. Je ne t'oublie pas, mon *castellum*.



Dessins : Olivier de March  
Couleurs : Joël Odore



FEU, FRACAS  
ET FUREUR.

PRENEZ TOUT CE QUE VOUS  
POUVEZ : OR, BIJOUX, VAISSELLE  
EN ARGENT ET BLÉ.

TOURMENTE, TINTAMARRE  
ET TEMPÈTE.

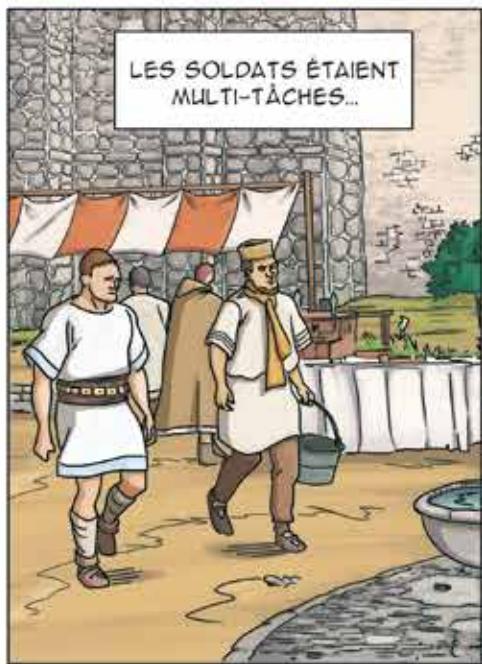
ÉCRASEMENT, ÉCLAT  
ET EMPORTEMENT.

RAVAGE, RUMEUR  
ET RAGE.

CATASTROPHE,  
CRI ET COURROUX.

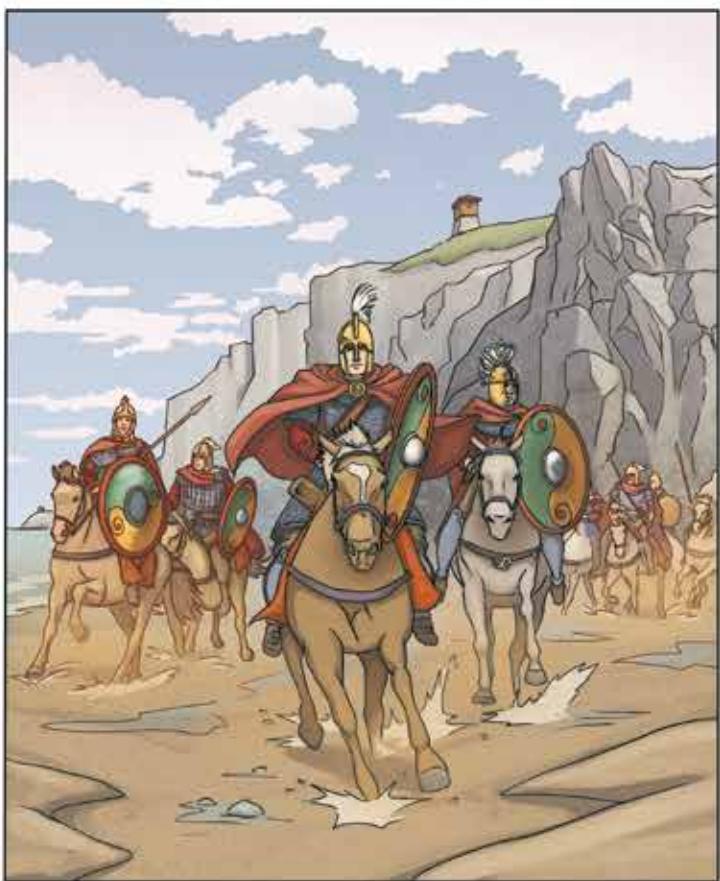
DOULEUR, DÉTONATION  
ET DÉPIT.

FAITES TAIRE  
CET ENFANT !



\*CAVALIER MESSAGER. \*\*PRÉFET COMMANDANT DANS LA CAVALERIE LÉGIONNAIRE. \*\*\*COMMANDANT D'UNE TOURME, UNE UNITÉ DE 20 À 30 CAVALIERS.





*Au contraire des Romains lourdement armés, les Mauri étaient des cavaliers légers et extrêmement mobiles, vêtus d'une simple tunique, armés de trois javelots et protégés par un bouclier de peau. Une corde placée à la base du cou des chevaux faisait office de rêne et ils montaient à cru, sans selle. Leur aspect physique était proche des Égyptiens, ils avaient la peau mate, voire noire, et arboraient une coiffure brune et tressée.*

# SOLDATS ROMAINS ET CAVALIERS MAURES À BREST

## LA COLONNE DE TRAJAN

**À** la suite de ses deux campagnes victorieuses en Dacie (l'actuelle Roumanie), entre 101 et 106 de notre ère, l'empereur romain Trajan fit construire sur son forum à Rome une immense colonne ornée de bas-reliefs retraçant les exploits de ses armées. Au milieu des traditionnels légionnaires, se trouvait la représentation de cavaliers auxiliaires menés par le général Lucius Quietus, les Mauri.

On le sait, les Romains faisaient fréquemment appel à des troupes étrangères destinées à compenser leurs insuffisances tactiques. Les Latins étaient avant tout des piétons et piètres cavaliers, ils demandaient souvent l'aide des Celtes ou des Germains pour les seconder. Ayant conquis l'Afrique du nord, ils s'adjointirent dès 42 ap. J.-C. les services de troupes de cavalerie des provinces de Maurétanie, territoire couvrant les régions d'Algérie orientale et centrale et du nord du Maroc.



Moulage de la frise de la colonne Trajane représentant la cavalerie maure de Lucius Quietus, conservé au musée de la Civilisation romaine à Rome  
© Cassius Ahenobarbus CC-BY-SA 3.0.



Reconstitution 3D du *castellum* de Brest : © DR Thierry Le Masson, Cellule Photographique et Audiovisuelle Régionale.

## LES CAVALIERS MAURES

Au fil des années, ils furent intégrés officiellement aux Equites, la cavalerie d'élite, et étaient employés tantôt comme troupes mobiles de conquêtes ou stationnés sur les frontières (appelées le Limes) séparant l'Empire romain des « barbares » principalement germains. Leur équipement, peu adapté aux climats rudes du nord et de l'est de l'Europe, évolua alors vers une standardisation et ils furent équipés comme les autres troupes de cavalerie légère.

## UNE PÉRIODE DE TROUBLES

À partir de du III<sup>e</sup> siècle, le Limes devint de moins en moins sûr et l'Empire romain fit face à de nouvelles incursions germaniques. Ces divers peuples, situés au nord du Rhin, subissaient eux-mêmes une pression de peuples des grandes plaines de l'est et lorgnaient sur le riche Empire. Les Romains tentèrent bien des négociations, évitant le conflit direct après une défaite traumatisante subie à Teutobourg face à des tribus germaniques et diverses révoltes les ayant poussés à se replier sur la rive gauche du Rhin. Par ailleurs, l'Empire était en proie aux guerres civiles, à une succession rapide d'empereurs et à la sécession de certaines provinces. De plus, les Romains semblaient avoir oublié la mer et Saxons et Francs menèrent des expéditions maritimes sur les côtes de la Manche et l'est de l'île de Bretagne, bientôt imités par les Irlandais à l'ouest.



Représentation d'un cavalier maure.

## LE LITUS SAXONICUS

En réponse, Rome établit une série de défense sur ses côtes. Sur l'île de Bretagne, le *litus saxonicus* se mit en place ; toute une série de fortifications adossées à des ports essaientaient la côte. Des troupes terrestres pouvaient intervenir rapidement en cas de raid et des navires de guerre patrouillaient en mer. Par ailleurs, un réseau de tours à feu, sur le modèle de celles installées sur le Rhin, permettait une très grande réactivité.

Pour l'anecdote, ce système sera longtemps conservé et permettra bien des années plus tard à la reine Elizabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre d'être prévenue à Londres en quelque heures de l'arrivée de l'Invincible Armada espagnole à la pointe des Cornouailles au XVI<sup>e</sup> siècle.



## Localisation des fortifications du litus saxonicus et du tractus armoricanus.

## LE *TRACTUS ARMORICANUS*

Sur le continent, un dispositif semblable, quoi que moins étoffé, se mit en place de la Boulogne à Bordeaux, le *tractus armoricanus*. C'est dans ce cadre que le *castellum* de Brest fut construit sur l'emplacement de l'ancien éperon barré osisme. Les Mauri Osismiaci occupaient alors le fort, assurant leur mission de dissuasion sur ce site stratégique à la croisée de l'Atlantique et de la Manche, protégeant une riche région agricole et commerciale contre les divers raids maritimes, mais aussi contre les bagaudes, ces révoltes de paysans accablés de taxes qui ensanglantèrent l'Armorique. Dans le Morbihan, à Vannes, les Mauri Veneti assuraient les mêmes missions.

## UNE NOUVELLE ÈRE

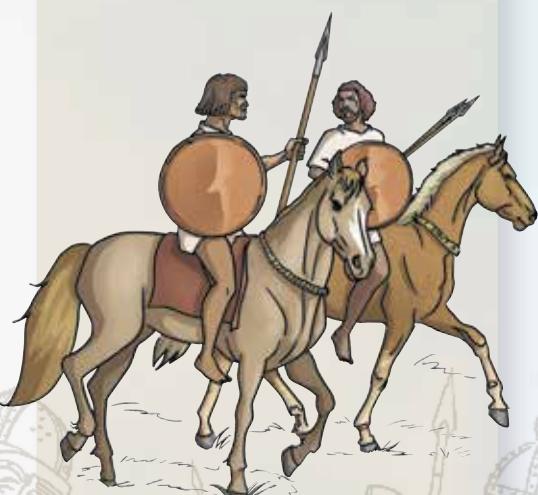
L'historien Patrick Galliou avance également que ce réseau de fortifications aurait eu pour utilité le stockage de denrées et la protection dans ses ports des navires chargés du ravitaillement de l'île de Bretagne. Suite aux invasions germaniques par voie de terre, le rôle de l'armée changea. Elle n'était plus chargée de défendre les frontières qui, il faut bien l'admettre, avaient cédé, mais de protéger le cœur de l'Empire. L'administration et l'armée romaine quittèrent l'Armorique mais le régiment subsista, remplacé par des troupes autochtones.

# L'ÉTRANGE SYMBOLE DU RÉGIMENT

Un document administratif du V<sup>e</sup> siècle, la *Notitia Dignitatum*, dont il ne nous reste que des copies médiévales, recense les différents régiments de l'Empire et leurs insignes portés sur les boucliers. C'est ainsi que nous connaissons ce symbole qui nous est familier de par son origine asiatique, porté cependant par un régiment d'Afrique du Nord. Ce symbole est utilisé par d'autres régiments, seules les couleurs diffèrent.



La page 6 de la Notitia Dignitatum, copiée en 1436.  
© University of Oxford.



# La tour d'Azénor



*Nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle. Moi, Azénor, princesse de Brest, fille du roi Even, épouse du comte Chunaire de Goëlo, mère de Budoc, je fus chantée dans le Barzaz Breiz, ces chants populaires collectés par le vicomte de la Villemarqué.*

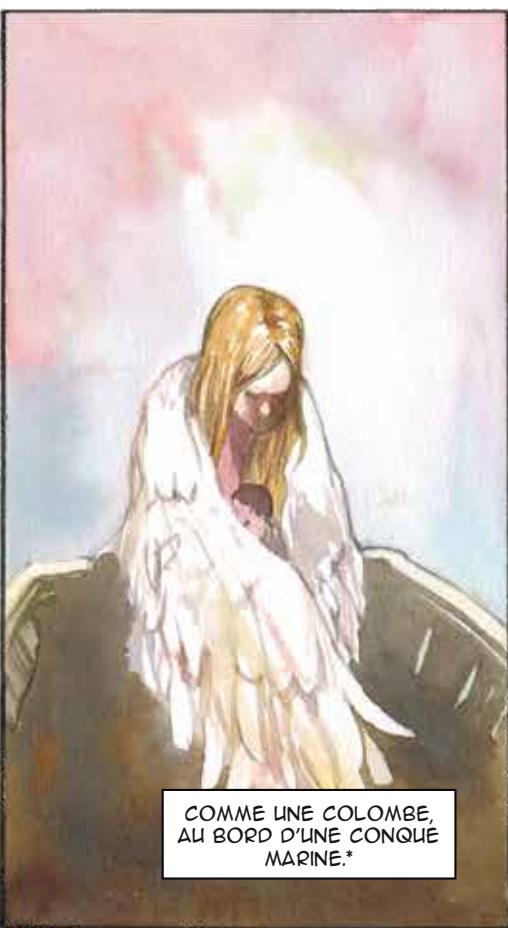
*Petra war vor hec'h euz gwelet ? - mordread*

*« Qu'as-tu vu, marin, sur la mer ? » Tu as vu ma légende. Moi, princesse celte, accusée injustement d'adultère par une marâtre jalouse. Moi, princesse celte, recluse dans la tour du château. Moi, princesse celte, condamnée à être brûlée vive. Moi, princesse celte, finalement jetée dans la mer celtique, enceinte, dans un tonneau... ou une barque sans voiles ni rames.*

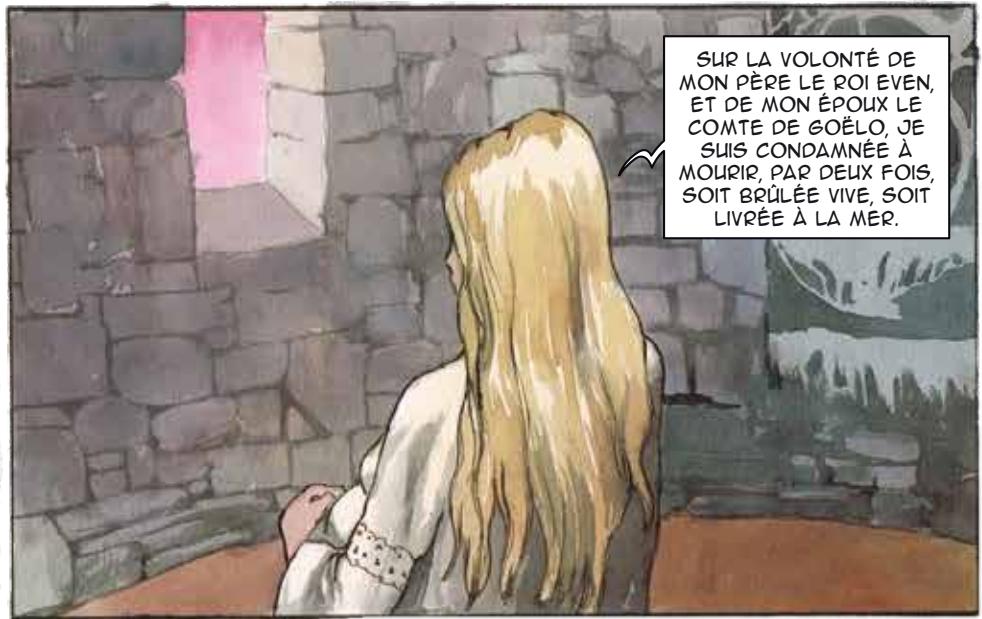
**T**oi, Azénor, princesse de Brest, qui fut célébrée pour ta beauté et ton innocence. Toi Azénor, dont on admirera la dignité dans la souffrance, ta foi dans l'amour conjugal et filial, ta constance dans l'amour maternel. Nous continuerons à te chanter, te dessiner comme une sœur, enfant de Brest comme nous. Si bien que, des siècles plus tard, une tour du château de Brest portera ton nom : la tour Azénor.



Dessins et couleurs :  
Vincent Pompelli



\*PAROLES DU BARZAZ BREZ.



J'AI ENTENDU PARLER DE CETTE DAME BLANCHE, QUI ERRERAIT LA NUIT, SUR LES REMPARTS. SERAIS-CE AZÉNOR ?



AIDEZ-MOI,  
MON PÈRE A DÉCOUVERT  
MON ÉTAT ET ME LIVRE  
À LA PURETÉ DE L'EAU !

JE VAIS  
PÉRIR DANS  
CET ABIME...

NON, TU NE  
PÉRIRAS PAS,  
ACCROCHE-TOI !



JE VOUS AI VUES, JEUNES FILLES  
DU FUTUR, ET JE VOUS CROIS.



AI-JE FAIT  
LE BON CHOIX ?

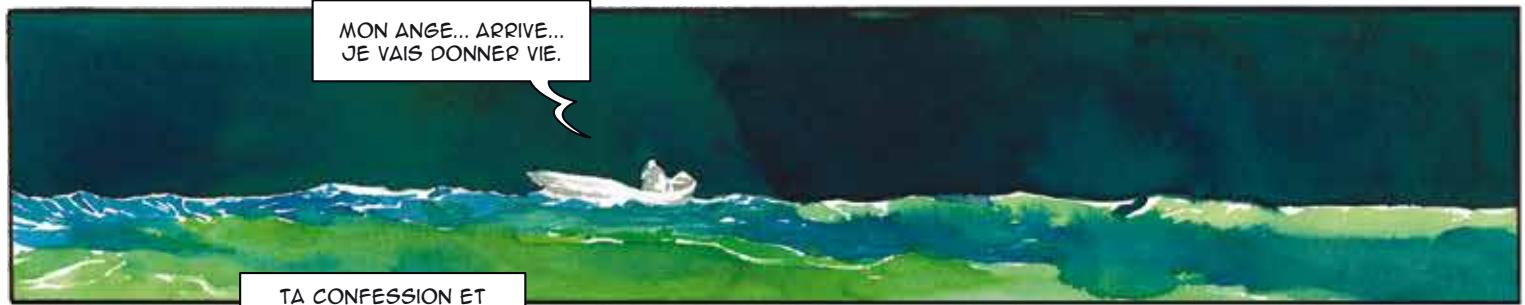
UN ROI NE PEUT  
SE TROMPER.

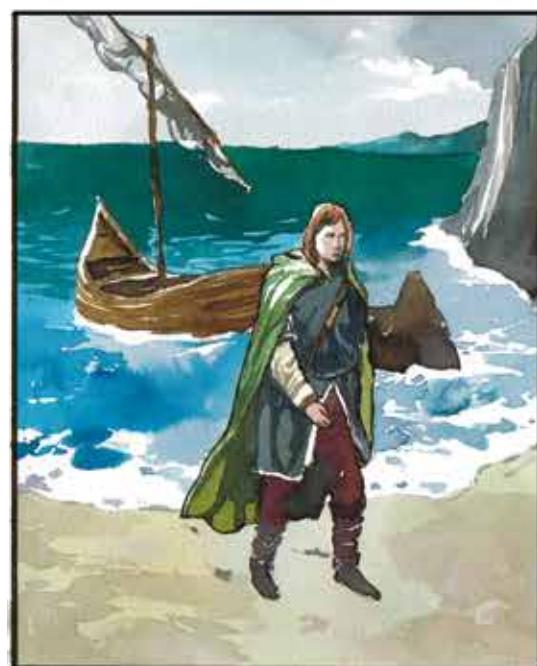


J'AI CHOISI TA PAROLE  
ET NON LA SIEILLE.



DIEU TRANCHERA, SI  
ELLE S'EN SORT VIVANTE  
ET QUE TU MEURS, JE  
SAURAI QUI A DIT VRAI.





*Les Britons se sont installés sur l'île de Bretagne (en latin Britannia), l'actuelle Grande-Bretagne, depuis le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Ce peuple est constitué de diverses tribus celtes venues d'Europe centrale, cousins de celles du continent.*

# NOS ANCÊTRES LES BRITONS

## UNE ÎLE CONVOITÉE

**S**elon certaines sources, les Britons auraient repoussé jusqu'au nord de l'Angleterre la population qui les précédait sur ce territoire, les Pictes. Par la suite, ils se protégeront des diverses incursions par le fameux mur d'Hadrien, construit par les Romains, qui correspond à peu près à la frontière actuelle entre l'Angleterre et l'Écosse. En outre, la riche île attisait la convoitise de Rome et, en 43 ap. J.-C., les troupes de l'empereur Claude envahirent le territoire. Malgré des mouvements de résistance soutenue, les populations celtes et romaines finirent par s'unir et l'île fut romanisée dans son ensemble... sauf peut-être sa partie ouest...



## ROMANISATION ET NOUVELLES INVASIONS

Comme en Gaule, la religion druidique disparut même si certaines traditions subsistèrent. Comme dans le reste de l'Empire, le christianisme devint religion d'État. Les relations commerciales entre les deux rives de la Manche, qu'on appelle à l'époque la mare Britannicum, continuèrent de se développer. Quand, au début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'administration et l'armée romaine se retirèrent de l'île, les peuples germaniques, auparavant fédérés, pénétrèrent de plus en plus profondément dans le territoire. Les Saxons, Angles et Jutes s'emparèrent de l'est de l'île, pendant que les Pictes et les Irlandais poussèrent au nord et au nord-ouest.

## DEUX PEUPLES POUR N'EN FAIRE QU'UN

Le territoire briton fut réduit à la moitié ouest de l'île, principalement à la région de l'actuel Pays de Galles, du Devon et des Cornouailles. Cette époque est la source de la légende d'Arthur, général romano-celte résistant aux envahisseurs saxons et irlandais. Un royaume s'établit alors sur les deux rives de la Manche, puis une grande partie de la population choisit de se retirer en Armorique sous la conduite du souverain Waroc, dont on dit qu'il se serait établi un temps à Brest... Il ne s'agit donc pas d'une invasion, mais d'une fusion de type « assimilation », puisque Armoricains et Britons parlaient la même langue, avaient la même culture et étaient depuis très longtemps habitués à commercer ensemble.



Pièce représentant le roi Arthur, XIV<sup>e</sup> siècle. © Metropolitan Museum of Art CCO 1.0.



Carte de la rade de Brest et de la presqu'île de Crozon, 1779. On peut y observer une nette prédominance des noms de lieux d'origine celtique. © P.L. Bermon.



Les ruines de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec.  
© Rolf Khral CC-BY 4.0.

## DE SAINTS FONDATEURS

Cette époque est également celle des fameux missionnaires ou saints bretons, souvent issus des abbayes du Pays de Galles ou d'Irlande, qui donnèrent leurs noms à de nombreux lieux commençant par **Plou**, la paroisse ou **Lan**, le monastère, comme Landévennec au fond de la rade, créé par le moine Guénolé. Les chefs de guerre britons bâtirent alors un royaume dont les régions évoquaient la grande île : La Domnonée au nord du Finistère et la Cornouaille au sud rappelant les Devon et Cornwall.

## LES TUEURS DE DRAGONS

Les saints saurotones, les tueurs de dragons, apparaissent fréquemment dans les récits anciens. Albert le Grand, religieux hagiographe du XVII<sup>e</sup> siècle, raconte ainsi que deux chevaliers revenus de Terre Sainte, Derrien et Neventer, furent récompensés d'une paroisse par le roi Bristokus, installé au château de Brest, pour avoir rejeté à la mer un dragon qui terrorisait la région. Cette tradition d'un christianisme celtique perdura pendant très longtemps dans le culte des fontaines miraculeuses ou des statues de saints comme dans la chapelle Saint-Guénolé sur les rives de la Penfeld.

## BREST, D’OÙ VIENT TON NOM ?

Ce qui est sûr, c'est que le nom de Brest cultive beaucoup d'interrogations en raison de sa particularité : en effet, peu de villes auront autant changé de patronyme au cours des siècles. Remontons le temps : sur la fameuse carte de Peutinger, copie d'une carte romaine où figurent les routes et villes de l'Empire, on découvre **Brivates Portus** et **Gesobrivate**, lieu qui serait situé à Brest même, mais certains historiens pensent qu'il s'agirait plutôt du Conquet. Ensuite, notre Brest, au moment de la construction du *castellum*, est nommée **Osimis**, du nom de la tribu gauloise qui occupait le Finistère et du nom du régiment romain des Mauri Osimiaci. Par la suite, la fortification est nommée **civitas legionum** et disparaît de l'Histoire écrite jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle où elle réapparaît sous le nom de **Bresta** puis **Brest sur chevrette**, et enfin **Brest**.

## LA PENFELD

Le nom de la Penfeld, qui coule aux pieds du château de Brest, pose tout autant de questions. On l'a vu, Brest s'est appelée un moment **Brest sur chevrette**, *Bresta super caprellam* en latin, ce qui pourrait être une mauvaise transcription du breton *Kap Uhellan*, « le promontoire » ou « la pointe ». **Caprella** aurait ensuite évolué au cours des générations en **penrella** puis **pen-vella** puis **pen-fell**. Le nom aurait été « germanisé » au XVII<sup>e</sup> siècle en Penfeld par un ingénieur de la Marine ou par des brasseurs alsaciens installés dans l'anse Saupin.

## LE MERVEILLEUX CELTIQUE ET CHRÉTIEN

Les auteurs du bas Moyen Âge parlaient des « enchantements de Bretagne » pour désigner les créatures merveilleuses issues des contes et récits bretons, imprégnés de culture celtique. Ces textes reprennent les aventures d'Arthur et de ses chevaliers, de Merlin et d'autres récits contant l'époque où la Bretagne s'étendait des deux côtés de la Manche. Une version de la légende d'Arthur raconte que son fils Budoc trouva refuge dans une abbaye irlandaise avant de revenir en Bretagne continentale sur un navire de pierre. Or, on sait de nos jours que les curragh et autres navires construits en bois abritaient une auge de pierre qui servait de foyer pour se chauffer et cuire des aliments pendant la traversée. Ce sont ces auges que l'on peut encore apercevoir sur nos côtes et non ces fabuleuses embarcations de pierre, alors que les marées ont depuis longtemps emporté la structure des navires. Mais ne tuons pas la magie...

## L'ENQUÊTE CONTINUE

Difficile de démêler l'écheveau de la signification de ce nom qui ne ressemble en rien aux autres noms de lieux de la région. Cependant, le linguiste Hervé Abalain note que l'on y retrouve le préfixe **bre-** qui en breton signifie « hauteur », et **bresta** en gaulois qui signifie « combat ». Dernière thèse en date présentée par le journaliste écrivain Roger Faligot dans son ouvrage *Brest l'insoumise* : le nom de Brest apparaît dans les textes au IX<sup>e</sup> siècle, période à laquelle les vikings avaient mis à sac l'abbaye de Landévennec. Le suffixe **bjrjost**, en langue noroise, signifie « hauteur », et les villes de Brestôt en Normandie et de Brest-Litovsk en Biélorussie ont toutes deux été des sites d'implantation viking. Coïncidence ?



Les rives de la Penfeld. © G. Mannaerts CC-BY-SA 4.0.



# Le dogue noir de Brocéliande

*Nous sommes en juin 1373, en pleine guerre de succession de Bretagne, durant la non moins fameuse guerre de Cent Ans. Brest est aux mains des Anglais et ceux-ci font tout pour la garder alors que « le dogue noir de Brocéliance » (Bertrand Du Guesclin) récupère peu à peu du territoire. Les Anglais tiennent à garder Brest pour trois raisons. La première est d'ordre commercial et économique : l'Angleterre veut contrôler la route maritime vitale entre la Manche et la Guyenne. La deuxième, d'ordre politique : Brest, par sa position, constitue un moyen de pression ou d'assistance sur la maison Monfort qui a prêté hommage lige à Edouard III d'Angleterre. Enfin, raison stratégique et militaire : les Anglais pourraient établir à Brest une base de défense face aux assauts maritimes de leurs ennemis français et castillans.*

Je fus le siège de Brest. Et je fus patience et endurance.

Je fus faim... je fus soif, je fus espoir.

Je fus le temps de la parole, celle que l'on donne en dernier recours.

Je fus résistance et volonté.

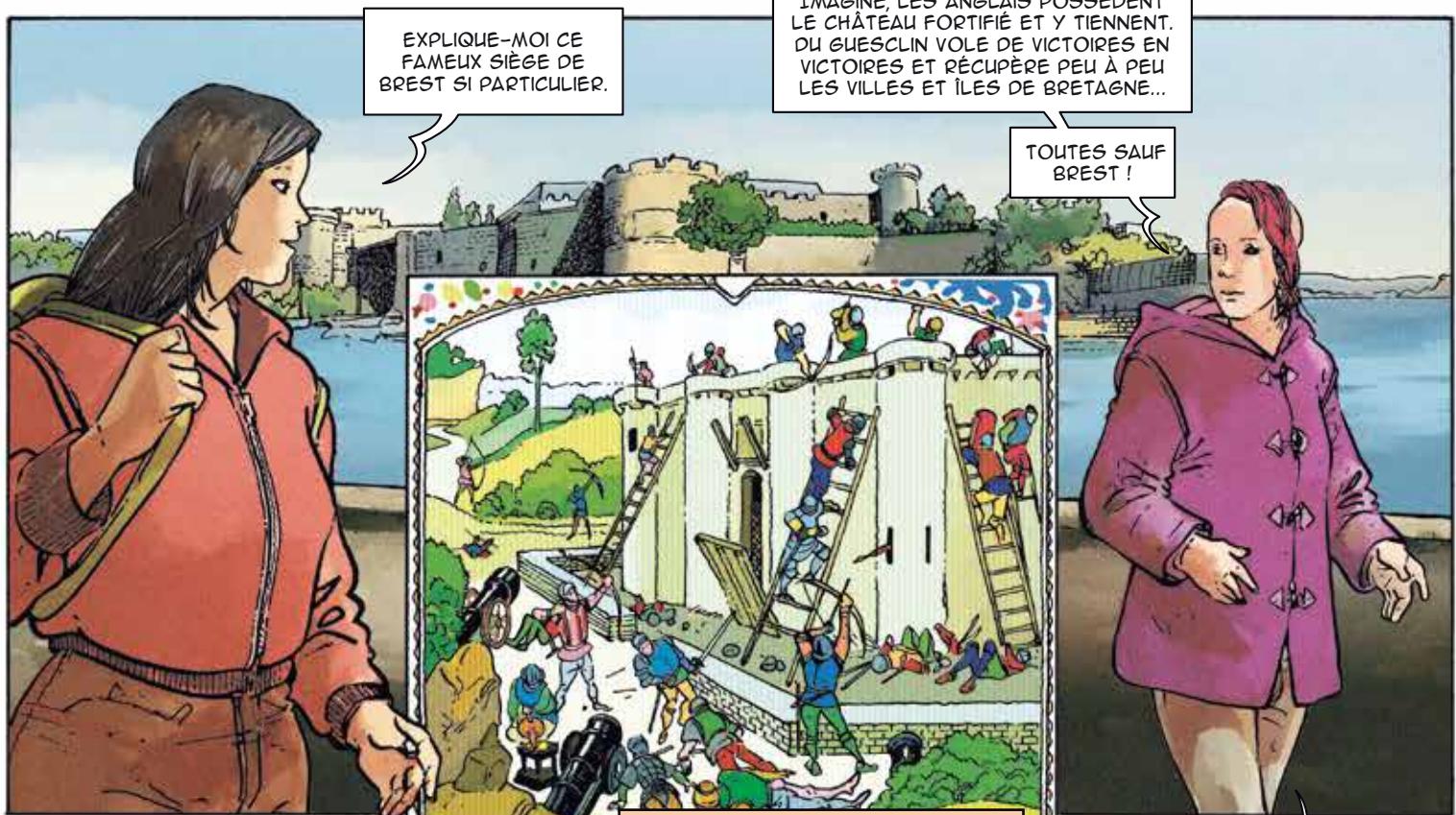
Je fus une dernière chance de Salut.

Je fus trêve, pour devenir un rêve brestois.

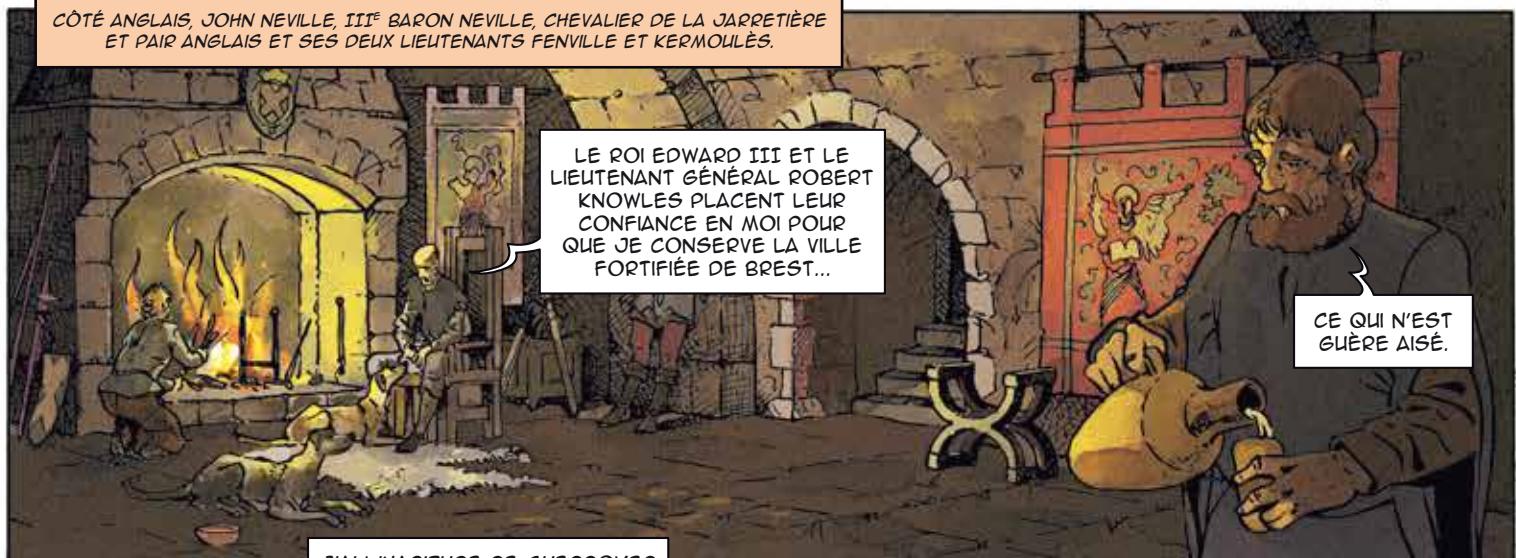
Écoutez mon histoire.



Dessins : Jean-Marie Michaud  
Couleurs : Jiwa



CÔTÉ ANGLAIS, JOHN NEVILLE, III<sup>e</sup> BARON NEVILLE, CHEVALIER DE LA JARRETIÈRE ET PAIR ANGLAIS ET SES DEUX LIEUTENANTS FENVILLE ET KERMOLLES.



LE ROI EDWARD III ET LE LIEUTENANT GÉNÉRAL ROBERT KNOWLES PLACENT LEUR CONFiance EN MOI POUR QUE JE CONSERVE LA VILLE FORTIFIÉE DE BREST...

CE QUI N'EST GUÈRE AISÉ.



J'AI L'HABITUDE DE GUERROYER ET DE NÉGOCIER. EN AYANT ÉTÉ AMBASSADEUR À LA COUR DE FRANCE, JE CONNAIS LEUR ESPRIT. DU GUESCLIN A L'HABITUDE DE CONCLURE RAPIDEMENT SES SIÈGES.

D'OU L'INTÉRÊT D'UNE TRÈVE.

NOUS GAGNERONS AINSI DU TEMPS. JE NE DOULE PAS QUE NOUS ALLONS Être SECOURUS.

AU PIRE, SI LES SECOURS N'ARRIVENT PAS... NOUS POUVRONS COMPTER SUR UNE REDDITION CLÉMENTE.

CE N'EST PAS DANS NOTRE INTÉRÊT DE S'ENGAGER DANS UN SIÈGE LONG, PÉNIBLE ET INCERTAIN. NOUS Y PERDRONS NON SEULEMENT DE L'ARGENT MAIS AUSSI DES VIES.

ILS N'AVAIENT DONC AUCUNE CHANCE DE GAGNER EN SE DÉFENDANT ?

NOUS ÉTIONS EN PLEINE GUERRE DE CENT ANS, UNE REDDITION PERMETTAIT DE NE PAS MASSACRER TOUTE LA VILLE...



SI DANS UN MOIS LA GARNISON N'A PAS REÇU D'APPROVISIONNEMENTS D'ANGLETERRE, LE CAPITAINE DEVRA LIVRER AU CONNÉTABLE DE FRANCE LA VILLE FORTIFIÉE. EN ATTENDANT CETTE ÉCHÉANCE, LES FRANÇAIS PRENDROUENT DES OTAGES GARANTS DE LA TRÈVE.

LE 6 JUILLET 1373.

LES RENFORTS ARRIVERONT À TEMPS. JE SUIS CONFiant.



CÔTÉ FRANÇAIS, LE CONNÉTABLE BERTRAND DU GUESCLIN, NOBLE BRETON, CONNÉTABLE DE FRANCE, DE CASTILLE ET DE CLISSON.

NOTRE ROI CHARLES V PLACE TOUTE SA CONFiance EN MOI POUR QUE JE RÉCUPÈRE BREST AUX ANGLAIS.

J'AI L'HABITUDE DE GUERROYER ET DE NÉGOCIER. JUSQU'ICI, DIEU M'EST TÉMOIN, J'AI RELEVÉ LE DÉFI HAUT LA MAIN DE REPRENDRE LES VILLES BRETONNES OCCUPÉES PAR LES ANGLAIS...

MAS LÀ C'EST DIFFÉRENT : LE SIÈGE ME SEMBLE AVOIR UN AVENIR PÉNIBLE ET INCERTAIN. CE N'EST PAS DANS NOTRE INTÉRÊT DE RISQUER AUTANT DE FRAIS ET AUTANT DE VIES...

CELA NOUS ÉVITERAIT D'ENGAGER UN PÉRILLEUX ASSAUT DIRECT.

IL EST BIEN VU DE SAVOIR NÉGOCIER SI BESOIN. VOUS ALLEZ ACQUÉRIR UN CERTAIN PRESTIGE EN VOUS MONTRANT MAGNANIME.

D'OU L'INTÉRÊT D'UNE TRÈVE.

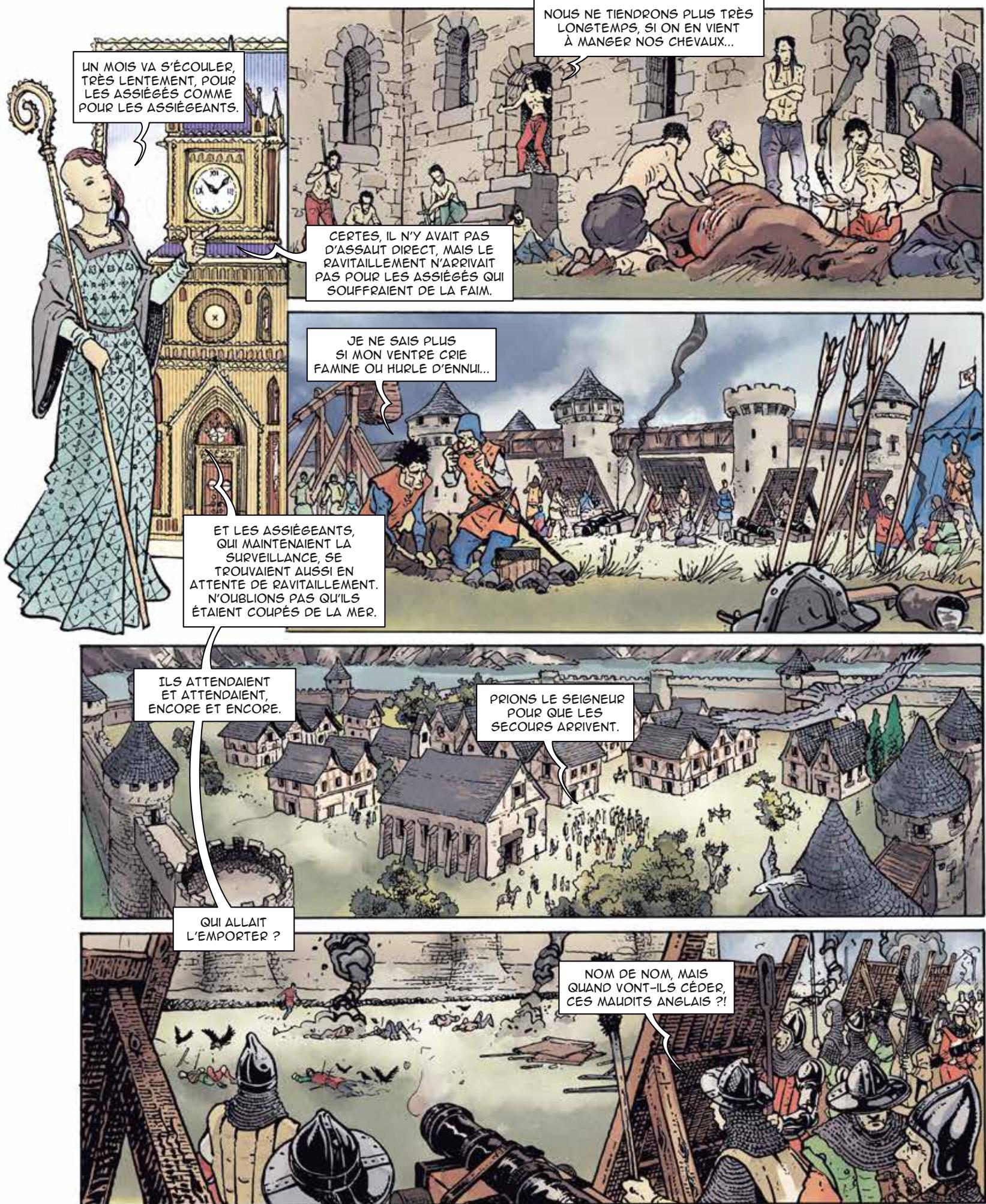
DU GUESCLIN DEVAIT ÊTRE VEXÉ DE NE PAS GAGNER LE SIÈGE COMME D'HABITUDE ?

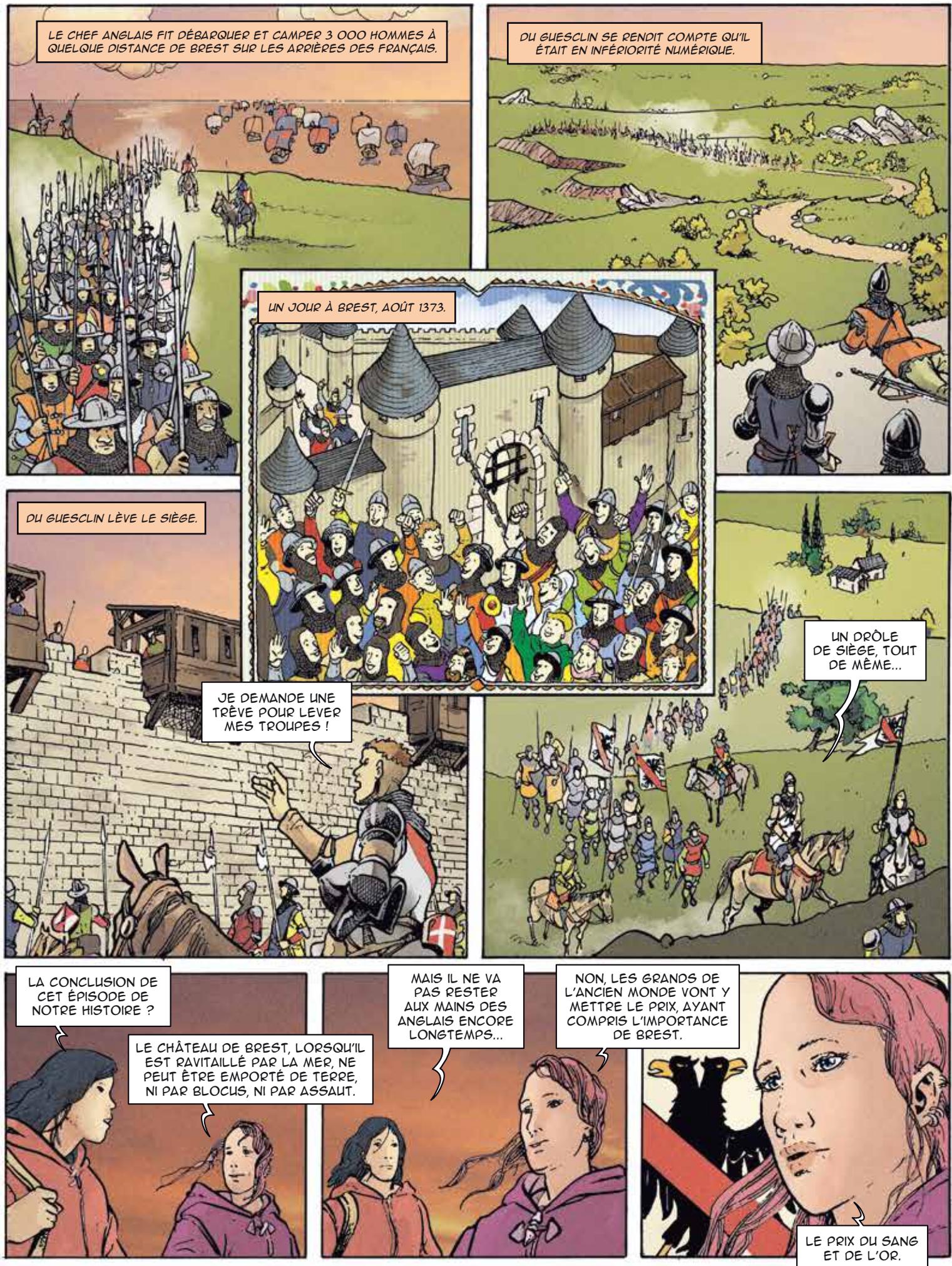
NON, IL PENSAIT SINCÈREMENT RÉPONDRER LE SIÈGE DE MANIÈRE MOINS MEURTRIÈRE.

LES RENFORTS N'ARRIVERONT JAMAIS À TEMPS. JE SUIS CONFiant.

SI DANS UN MOIS LA GARNISON N'A PAS REÇU D'APPROVISIONNEMENTS D'ANGLETERRE, LE CAPITAINE DEVRA LIVRER AU CONNÉTABLE DE FRANCE LA VILLE FORTIFIÉE....

LE 6 JUILLET 1373, DU GUESCLIN REPARTIT EN LAISSANT 2 000 COMBATTANTS SOUS LES MURS DU CHÂTEAU DE BREST.





# LES SIÈCLES SOMBRES DE BREST

*Après le départ des Romains, dans la période que les anglophones nomment Dark Ages, les Âges Sombres, le fort de Brest semble disparaître de l'Histoire.*

## EN PROIE AUX VIKINGS

L'historien Yves Le Gallo affirme que les Bretons auraient négligé le site, en mauvais état et trop exposé aux raids côtiers. Cependant, d'autres sources, notamment reprises par l'écrivain Roger Faligot, déclarent que Waroc et Connemor y auraient séjourné tout de même. Le Gallo avance également que le site n'aurait été réoccupé qu'au IX<sup>e</sup> siècle après avoir été sommairement rebâti pour se protéger des raids norvégiens. Les attaques vikings cessèrent au X<sup>e</sup> siècle après la victoire définitive du duc Alain Barbetorte, ce qui eut pour conséquence la mise en place de seigneuries féodales. Ainsi, le *castellum* de Brest se trouva-t-il sous la dépendance des comtes de Léon.

## DE MULTIPLES MAÎTRES

Ce serait Morvan II qui aurait ordonné vers 1064 la consolidation du vieux fort romain et la construction de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Celle-ci resta le seul lieu de culte avant la chapelle des Sept-Saints qui donnera son nom au premier quartier de Brest hors les murs du château au XIV<sup>e</sup> siècle. En 1240, le château passa aux mains du duc de Bretagne Jean I<sup>er</sup> le Roux. Dès lors, devenu un maillon essentiel de la défense du duché, il fut renforcé par les tours César et Azénor ainsi que par un donjon au nord-ouest. Au XIV<sup>e</sup> siècle et pour un demi-siècle, en plein cœur de la guerre de Cent Ans et de la guerre de Succession de Bretagne, la fortification et son port passèrent aux mains des Anglais. Brest devint une véritable tête de pont militaire, mais aussi un lieu d'étape pour les navires de commerce en route pour la Guyenne, Bordeaux et les côtes britanniques. Mais la ville ne pouvait rester anglaise.

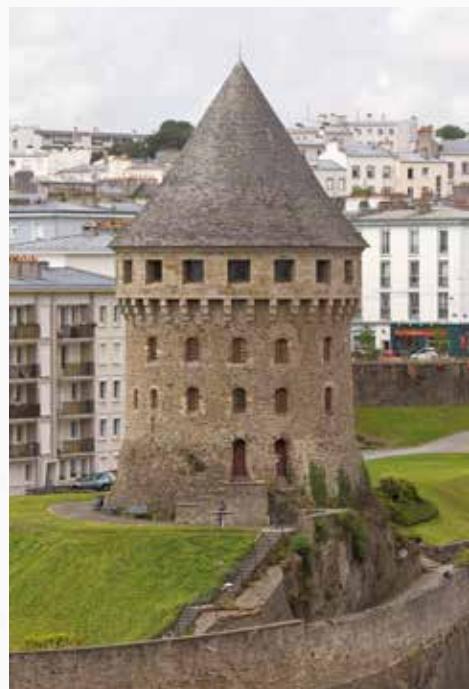
## LA RIVE DROITE

La rive droite s'est tout d'abord nommée Sainte-Catherine, du nom de la chapelle établie par un seigneur Du Chastel, autour de laquelle s'était établi un petit village de pêcheurs, en face du fort.

En 1346, Jean IV de Monfort y fonda la chapelle Notre-Dame-de-Recouvrance, où l'on priait pour le retour des marins partis en mer. Ce retour espéré se nommait la recouvrance.



Statue de Notre-dame-de-Recouvrance dans l'église Saint-Sauveur, Yves Collet.  
© Ggal CC-BY-SA 3.0



La tour Tanguy. © Guillaume Piolle CC-BY-SA 3.0.

## LA TOUR TANGUY

Initialement appelée bastille de Quilbignon ou tour de la Motte-Tanguy, elle aurait été construite au XIV<sup>e</sup> siècle par Tanguy du Chastel, seigneur du château de Trémazan à Landunvez, dont on peut encore voir les imposantes ruines. Ce bâtiment servait à la protection de la rive droite et s'est vu adjoindre au fil du temps d'autres tours, aujourd'hui disparues. Outre sa fonction militaire, elle était le siège de la justice des seigneurs Du Chastel jusqu'en 1580 et abrita le trésor ducal sous garde anglaise après la mort de Jean III de Monfort en 1345.

Aujourd'hui, la tour, après avoir été abandonnée puis passée aux mains de divers propriétaires, a été acquise par la municipalité. Celle-ci a confié au peintre Jim Sévellec la création d'un musée du Vieux Brest inauguré en 1962, qui abrite des dioramas montrant la ville au fil du temps. Elle reste pour tous les Brestois une figure familière et symbolique du quartier Recouvrance.

## LA GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE

Ce conflit eut lieu pendant la guerre de Cent Ans à partir de 1341. Il opposa, à la mort sans héritier direct du duc Jean III de Bretagne, deux clans prétendants au trône.

### QUAND LES JEANNE S'EN MÈLENT...

La guerre de succession de Bretagne était aussi nommée la guerre des deux Jeanne. D'un côté on trouve **Jeanne de Penthievre** et son mari Charles de Blois, face à son oncle Jean de Monfort et son épouse **Jeanne de Flandres**. Dans le cadre de la guerre entre Philippe IV de France et Edouard III d'Angleterre, prétendants au trône, chacun choisit son camp. Monfort rallia l'Angleterre alors que Blois choisit la France.



Charles de Blois,  
par André du  
Chesne in *Histoire de  
chatillon*, 1364.



*Battle of Auray, Loiset Liédet  
in Jean Froissart Chronicles, XV<sup>e</sup> siècle.*



*Représentation du siège de Brest,  
Maître d'Antoine de Bourgogne, XV<sup>e</sup> siècle.*



Le sceau de Jean IV,  
duc de Bretagne.  
© Dom Hyacinthe Morice.

### UN NOUVEAU DUC ?

En 1341, Monfort fut capturé et incarcéré par les Français qui installèrent Blois à la tête du duché.

Edouard III débarqua à Brest en 1342, s'ensuivirent des combats conclus par une trêve l'année suivante. Le conflit se poursuivit pourtant sporadiquement jusqu'à la défaite des Français à Auray en 1364. **Jean III de Monfort**, allié des Anglais, fut reconnu légitime duc sous le nom de **Jean IV de Bretagne** par le premier Traité de Guérande l'année suivante.

Cependant, une partie de la noblesse bretonne, dont Olivier de Clisson, **Bertrand du Guesclin** et Olivier de Mauny n'acceptèrent pas la forte présence anglaise dans l'entourage du duc. L'annonce du débarquement imminent de nombreux mercenaires anglais à Saint-Malo donna un prétexte à Charles V, nouveau roi de France, pour intervenir. Les troupes de Du Guesclin entrèrent alors dans le duché en 1373, conquérant avec une incroyable facilité villes et châteaux avant de se trouver devant Brest. Jean IV défait, dépité, s'embarqua pour l'exil en Angleterre...

Bertrand du Guesclin recevant l'épée de Connétable par Charles V, Jean Fouquet, 1455-1460. © Gallica.

## BERTRAND DU GUESCLIN : LE DOGUE NOIR DE BROcéLIANDE

Je suis un personnage controversé dans l'histoire de la Bretagne. En effet, certains me voient comme un héros de la lutte contre l'occupant anglais pour le compte de la France, d'autres comme un traître envers la Bretagne, ne soutenant pas son duc, allié des Anglais... Chacun se fera son opinion sur mon compte.

Je suis né dans une famille de la petite noblesse bretonne en 1320 au château de la Motte-Broons, près de Dinan. Selon les écrits de l'époque, je fus rejeté par mes parents à cause de mon extrême laideur, mais heureusement je fus élevé et initié par mon oncle au métier des armes !

À l'âge adulte, je finis par gagner l'estime de mon père lors d'un fameux tournoi où je vainquis de nombreux adversaires. Devenu chevalier, je guerroyais dans la forêt de Paimpont, terrorisais les Anglais et y gagnais le surnom de dogue noir de Brocéliande.

S'ensuivit une longue liste de batailles et de sièges victorieux, même si je fus fait prisonnier et relâché contre rançon. En tant que guerrier d'exception, j'obtins en 1370 du roi Charles V le titre de Connétable de France, c'est-à-dire chef de l'armée de terre. Je chassais alors les Anglais de Normandie, Guyenne, Saintonge, Poitou et Bretagne.

Je mourus en 1380 lors d'un siège dans le Gévaudan en combattant les Grandes Compagnies, troupes de mercenaires livrées à elles-mêmes et pillant tout sur leur passage. Pour combattre une très forte chaleur, j'aurais, selon les sources, bu trop d'eau glacée ou d'eau croupie ?...

Une partie de mes restes repose dans un gisant en la basilique de Saint-Denis, aux côtés des rois et reines de France...



# Jean IV et l'affaire des pontons

*Je suis un rêve, le rêve d'un cygne noir,  
le rêve d'un duc qui désirait devenir  
le seigneur de Brest. Je suis le rêve de  
Jean IV. Son obsession ? Reconquérir  
son duché, alors qu'il était exilé en  
Angleterre. Je suis l'histoire de ce duc  
qui voulait bloquer la rade de Brest.  
Je suis un rêve incroyable : un ponton  
de bateaux. C'est l'éternelle histoire des  
assiégeants et des assiégés. Nous sommes  
en 1387, et Brest est toujours aux mains  
des Anglais.*

**J**e fus un rêve. Un rêve de reconquête. Un rêve de liberté. Je fus patience et constance. Je fus négociations et actions. Je fus or et argent. Je fus terrible car imprévisible. Je fus une danse de bateaux. Je fus une dernière chance. Je fus un chant : le chant des femmes et des hommes de Brest. Le chant d'un duc et d'un cygne noir.

Entrez dans mon histoire.



Dessins et couleurs :  
Gildas Java



JE CROYAIS QUE  
RECOUVRANCE ÉTAIT  
LE QUARTIER LE PLUS  
ANCIEN DE BREST ?

EH NON ! À L'ÉPOQUE  
RECOUVRANCE NE FAISAIT  
PAS PARTIE DE BREST ET SE  
NOMMAIT SAINTE-CATHERINE.

DINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN EZAN

NOUS SOMMES EN 1387.  
QUELQUE MAISONS  
CONSTITUAIENT UN FAUBOURG...  
OÙ LES FEMMES PRIAIENT  
SAINTE CATHERINE.

ELLES PRIAIENT CETTE SAINTE  
POUR OBTENIR LA RECOUVRANCE  
DE LEUR MARI PARTI EN MER.

AH, D'ÔÙ LE NOM  
RECOUVRANCE.

LE VENT NOUS AMÈNE  
CETTE PRIÈRE, PARFOIS.



NOUS ASSISTONS À UNE NAISSANCE DE LA VILLE,  
BREST COMMENCE À EXISTER AU-DELÀ DES ENCEINTES.



TU AS RAISON, CE  
SONT LEURS RÊVES  
QU'ON ENTEND.



MAS BREST EST ENCORE  
AUX MAINS DES ANGLAIS ?



OUI, ET TU TE DOUTES BIEN QUE LE DUC DE  
BRETAGNE, JEAN IV, DE RETOUR DANS SON DUCHÉ,  
APRÈS SON EXIL DE L'OUTRE-MER ENTEND BIEN  
RÉCUPÉRER LA VILLE AUX ANGLAIS.



CHUT... SON RÊVE COMMENCE,  
ÉCOUTONS-LE.

UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR



OUTREMER, J'AI FAIT UN RÊVE :  
REPRENDRE COMPLÈTEMENT  
MON DUCHÉ DE BRETAGNE.

UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR.



DE RETOUR DANS MON DUCHÉ APRÈS MON EXIL  
ANGLAIS, J'AI PRATIQUEMENT RÉCUPÉRÉ  
TOUTES MES VILLES SAUF UNE : BREST.

J'AI FAIT UN RÊVE :  
RÉUSSIR LE SIÈGE DE BREST.



TIRONS LES LEÇONS DU PASSÉ. DU GUESCLIN AVAIT ÉCHOUÉ  
À CAUSE DU RAVITAILLEMENT ET DE L'APPUI ANGLAIS MARITIME.  
JE VAIS LEUR ÔTER L'ACCÈS À LA MER.

J'AI FAIT UN RÊVE :  
JE VAIS FAIRE UN PONT  
DE BATEAUX SUR LA MER.



J'AI EU LA VOIE LIBRE POUR CONSTRUIRE CE PONTON QUI BLOQUE LA RADE  
DE BREST, AU NIVEAU DU GOULET. CETTE FOIS SANS RAVITAILLEMENT,  
L'ENNEMI NE TIENDRA PAS LONGTEMPS NOTRE SIÈGE.



UN ALAR'CH, UN ALAR'CH TRA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR

DINN D'INN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, D'INN, DAON, D'AN EMGANN EZAN



CE RICHARD, COMTE D'ARUNDEL,  
N'A PEUR DE RIEN. JE COMPRENDIS,  
QU'A-T-IL À PERDRE ?

IL FAUDRA TOUT RECONSTRUIRE  
L'ÉTÉ PROCHAIN, MAIS MES HOMMES  
SERONT AFFAIBLIS ET PEU ENCLINS  
À SUBIR UN AUTRE ASSAUT.

AUTOMNE 1387.

C'EST LE TEMPS  
DE LA DEUXIÈME  
BRÛLURE...

DINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN, D'AN EMGANN, ODINN, DINN, DAON, D'AN EMGANN EZAN

MES SOLDATS ATTENDENT CETTE FOIS  
HENRY DE PERCY, VENANT D'ANGLETERRE,  
AVEC DES HOMMES FRAIS ET PRÊTS  
À EN DÉCOUDRE.



NOUS ALLONS POUVOIR RAVITAILLER LE CHÂTEAU  
DE BREST. LE SIÈGE N'A PLUS DE RAISON D'ÊTRE.  
VICTOIRE ET CONGRATULATIONS POUR NOUS.

LE 30 JUIN 1397.  
J'AVAIS UN RÊVE : N'EST DUC  
DE BRETAGNE QUI NE SOIT MAÎTRE  
DE BREST. C'EST FINI, LES ANGLAIS  
NE POSSÉDERONT PLUS BREST.



POUR TOI, BREST,  
J'AI OFFERT MA TERRE.

POUR TOI, BREST,  
J'AI OFFERT MON SANG...

POUR TOI, BREST,  
J'AI OFFERT MON OR.

C'EST VRAI, IL A VOULU  
ÉCHANGER BREST CONTRE  
UNE DE SES POSSESSIONS  
ANGLAISES.

C'EST ENCORE VRAI, IL A PROPOSÉ  
MARIE DE BRETAGNE, SA FILLE,  
EN MARIAGE À JOHN GANT,  
DUC DE LANCASTRE.

C'EST VRAI DE VRAI,  
IL A OFFERT  
120 000 FRANCS  
OR POUR RACHETER  
BREST.

TEL EST LE PRIX DE BREST. J'AI MÊME  
ATTENDU DIX ANS EN APPLIQUANT  
UNE POLITIQUE DE NEUTRALITÉ.

TERRE, SANG, DIPLOMATIE, OR,  
SE SONT SUCCÉDÉS POUR  
ARRIVER À MES FINS.

ENOR, ENOR D'AR SWENN-HA-DUENOR, ENOR

UN ALARP'H, UN ALARP'H TEA MOR WAR LEIN TOUR MOAL KASTELL ARVOR





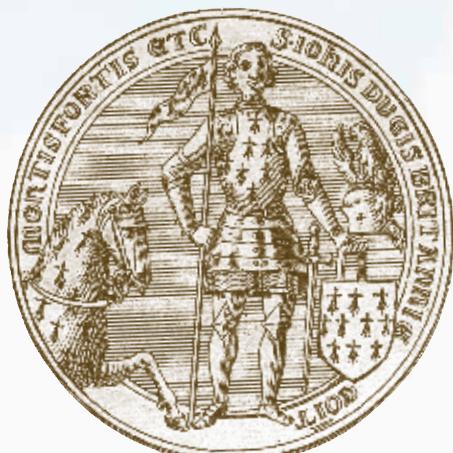
À la fin de la guerre de Succession de Bretagne, la proximité entre le duc et le roi d'Angleterre Édouard III provoqua l'animosité de grands féodaux bretons et du roi de France Charles V, l'obligeant à trouver asile outre-Manche en 1373.

# LE SIÈGE DE BREST

PAR LE DUC JEAN IV

## DIPLOMATIE ET PRESTIGE

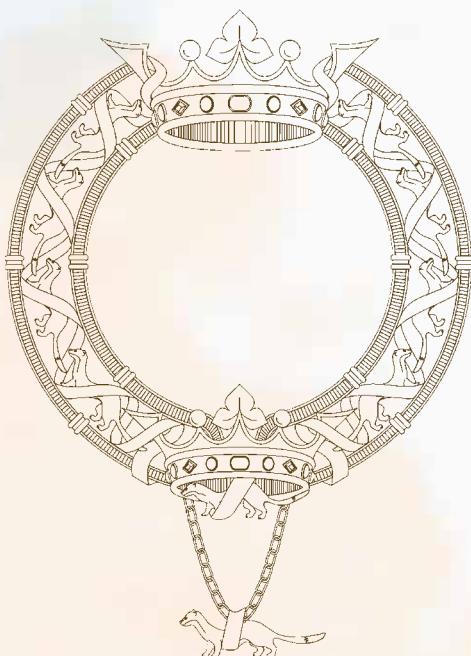
Tout en restant l'ami des Anglais, sans pour autant les laisser s'installer durablement sur son territoire, Jean IV prêta hommage à Charles VI, après la mort de Charles V en 1380. Un hommage simple cependant, effectué debout, alors que les autres grands vassaux prêtèrent l'hommage-lige, genoux à terre. À la tête du duché, il se comporta à l'égal d'un roi, développa le commerce maritime, battit monnaie, attirant à sa cour les artistes et hommes de lettres. Il créa également l'ordre de chevalerie de l'Hermine, qui devint dès lors le symbole national de la Bretagne.



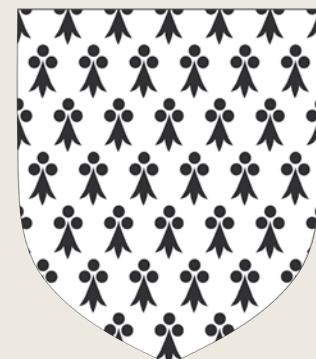
Sceau de Jean IV, duc de Bretagne,  
Dom Hyacinthe Morice, 1742-44. © DP.

## JEAN IV, LE DUC EXILÉ

Profitant de la situation, Charles V annexa le duché à la couronne, ce qui fut une énorme erreur tactique. Les anciens ennemis de la guerre de Succession se réconcilièrent et réclamèrent le retour de Jean IV. Charles V, on l'a vu, envoya Bertrand du Guesclin et Olivier de Clisson à la conquête du duché, mais ils échouèrent devant Brest, tenu par les Anglais suite à l'alliance contractée entre Jean IV et le roi d'Angleterre. Le 3 août 1378, le duc débarqua triomphalement à Saint-Servan. Il reprit Brest aux Anglais et en échange de leur aide leur paya une belle somme d'argent. Les affaires sont les affaires et Brest était une place primordiale. Jean IV n'oublia pas que « N'est duc de Bretagne qui n'est sire de Brest ».



Reconstitution moderne du collier de l'ordre de l'Hermine, 2011. © Tretinville CC-BY-SA 3.0.



Armoiries de Bretagne adoptées par Jean III en 1316.  
© Carlodangio CC-BY-SA 4.0.

## « AN ALARC'H »

Ce chant populaire breton, recueilli ou créé (c'est l'objet de controverse chez les historiens) par Hersart de la Villemarqué, célèbre philologue du XIX<sup>e</sup> siècle, fait partie de son fameux *Barzaz Breizh*. Cet ouvrage ouvrit la voie au collectage et à l'édition des chants et contes bretons, transmis uniquement oralement jusque-là.

« An Alarc'h », « Le Cygne », raconte le combat de Jean IV contre le roi de France. Dans les années 1970, les musiciens du renouveau celtique, Alan Stivell, Gilles Servat et le groupe Tri Yann an Naoned reprennent le titre, en faisant un véritable tube. Ils prirent tous l'heureuse initiative de raccourcir le texte original qui comportait pas moins de 32 couplets !



**An Alarc'h**  
Un alarc'h, un alarc'h tra mor  
Un alarc'h, un alarc'h tra mor  
War lein tour moal kastell Arvor

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Erru ul lestr e pleg ar mor  
Erru ul lestr e pleg ar mor  
E ouelioù gwenn gantañ digor

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Degoue'et an Aotrou Yann en-dro  
Degoue'et an Aotrou Yann en-dro  
Digoue'et eo da ziwall e vro

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Neventi vad d'ar Vretoned  
Neventi vad d'ar Vretoned  
Ha mallozh ruz d'ar C'hallaoued

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Enor, enor d'ar gwenn-ha-du !  
Enor, enor d'ar gwenn-ha-du !  
Ha d'an dreitourien mallozh ruz !

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

Un alarc'h, un alarc'h tra mor  
Un alarc'h, un alarc'h tra mor  
War lein tour moal kastell Arvor

[Diskan]  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann, d'an emgann, o !  
Dinn, dinn, daoñ, d'an emgann ez an

**Le Cygne**  
Un cygne, un cygne d'outre-mer  
Un cygne, un cygne d'outre-mer  
au sommet de la vieille tour du château d'Armor

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Un navire est entré dans le golfe  
Un navire est entré dans le golfe  
ses blanches voiles déployées

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Le seigneur Jean est de retour  
Le seigneur Jean est de retour  
il vient défendre son pays

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Heureuse nouvelle aux Bretons  
Heureuse nouvelle aux Bretons  
et malédiction rouge aux Français

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Honneur, honneur au « blanc-et-noir »  
(le drapeau breton)  
Honneur, honneur au « blanc-et-noir »  
Et malheur rouge aux Français

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

Un cygne, un cygne d'outre-mer  
Un cygne, un cygne d'outre-mer  
au sommet de la vieille tour du château d'Armor

[Refrain]  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !  
Dinn, dinn, daon ! Au combat ! Au combat ! Oh !

## LA FIN ?

L'Angleterre chassée du continent, les prétentions du roi Louis XI à l'égard du prospère duché se firent de plus en plus pressantes et la Bretagne sentit à nouveau ses frontières menacées. À la mort de « l'universelle aragone » Louis XI, François II participe à la « Guerre Folle » des grands vassaux contre Anne de Beaujeu, sœur du défunt roi et régente du royaume. En 1488, une puissante armée française alliée à certains nobles bretons écrasa l'armée de François II à Saint-Aubin du Cormier. Le traité du Verger qui suivit la défaite signa la perte quasi-complète de l'indépendance bretonne : cession des places fortes dont Brest, renvoi des troupes alliées et obligation de ne marier sa fille Anne qu'avec l'autorisation du roi de France. La jeune Anne fera de son mieux pour tenter de reconquérir ses droits. Elle épousera successivement les rois de France Charles VIII et Louis XII, et fut reine de France sans pour autant renoncer à son titre de duchesse de Bretagne.

## BREST, UN « MOULT FORT CHASTEL »

Le château de Brest, à l'exception de quelque consolidations et renforcements, n'aura guère évolué entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. La vaste cour intérieure abritait des habitations civiles où logeaient certains soldats, à l'abri d'une chapelle.

La petite bourgade, le quartier des Sept Saints, qui s'était établie entre la Penfeld et le château, ne se développa guère non plus, de même que le village de pêcheurs de Recouvrance sur la rive droite. Pourtant, l'activité portuaire amorcée par les Anglais s'accrut à partir du règne de Jean IV qui augmenta considérablement le trafic maritime international, notamment vers l'Espagne et l'Angleterre.

Brest ne put donc encore être réellement considérée comme une ville et l'on parla d'elle à la fin du Moyen Âge comme d'un « moult fort chastel » qui aura su résister à tous les assauts et résistera encore...



Sceau du couronnement de François II, duc de Bretagne, Dom Hyacinthe Morice, 1742-44. © DP.

Le fils aîné du libérateur de Brest lui succéda sous le nom de Jean V. Il parvint à maintenir une stricte neutralité dans le conflit franco-anglais, à l'image de la fin de règne de son père. De ce fait, la Bretagne devint un des plus riches États d'Europe où se développèrent le commerce et les arts.

François I<sup>r</sup>, le fils de Jean V, continua son œuvre mais mourut sans héritier, tout comme son frère Pierre II. Le pouvoir passa alors entre les mains de leur oncle Arthur III, ancien compagnon de Jeanne d'Arc et connétable de France. Il sut profiter de sa proximité avec le souverain français pour renforcer l'indépendance du duché. François II, qui lui succéda, suivit la même politique que ses prédécesseurs, enrichissant le duché et développant les relations diplomatiques avec les grands États européens.

Anne de Beaujeu,  
détail d'un triptyque  
de Jean Hey, 1489-99.



# VII

## Le combat de la belle *Cordelière*

*Moi, Hervé de Portzmoguer dit Primauguet, natif de Plouarzel, capitaine de La Cordelière, vaisseau amiral de notre duchesse Anne et corsaire peu apprécié des Anglais, je me sens porteur de l'âme bretonne. Avec les vertus suivantes : courage, ténacité et obstination jusqu'au sacrifice suprême, je mis le feu aux poudres pour engloutir dans les abîmes Le Régent et ma Cordelière... Nous sommes le 10 août 1512, dans la rade de Brest. Les Anglais, dirigés par le perfide Amiral Edward Howard, affrontent les Bretons menés par votre humble serviteur.*

*L*a Belle et Le Régent, des champions engloutis au fond de l'océan. Un choc des titans. Une catastrophe humaine. Et cette envie de les retrouver, au-delà du temps passé, de les remonter, au-delà des mers. Cette danse macabre de deux nefs enlacées semble se figer dans un champ de batailles : la rade de Brest, qui ne nous a pas encore tout dévoilé.



Dessins et couleurs :  
Alain Robet

10 AOÛT 1512, HERVÉ DE PORTZOMOGHEU, COMMANDANT DE LA CORDELIÈRE S'ENFONCE DANS LES EAUX SOMBRES DE LA RADE DE BREST.

ANNE, Ô MA REINE ET DUCHESSE, MON SACRIFICE N'A PAS ÉTÉ VAIN... C'EST EN VAINQUEUR POUR LA RENOMMÉE QUE JE MEURS...



MAUDIT RÉGENT, TU PÉRIRAS AVEC MOI.

NOTRE DESTIN EST EN MARCHE... NOUS SOMMES DÉSORMAIS LIÉS JUSQU'À LA MORT.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

MUSÉE DE LA TOUR TANGUY...

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ-LÀ ?

TOUT EST UNE QUESTION ÉCONOMIQUE.

... DEVANT LE DIORAMA DE JIM SÉVELLEC.

LUTTE POUR LES MARCHÉS,  
PUIS LES HOMMES ARRIVENT  
AVEC LEURS HISTOIRES.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE  
SE DISPUTENT, ÉTERNELLES  
RIVALES.

ENSUITE, CE SONT LES  
HOMMES QUI, ACTE PAR  
ACTE, FONT L'HISTOIRE.

HERVÉ DE  
PORTZMOGUER  
AYANT UN FAIBLE  
POUR PILLER LES  
NAVIRIES ANGLAIS,  
C'EST LE PREMIER  
ACTE.

TOK !  
TOK !  
TOK !

PAR LÀ, DEMOISELLE...

COMMENT TE  
RETRouver, HERVÉ ?  
COMMENT TE  
REJOINDRE AU FOND  
DES MERS ?

ACTE II : 1505, LA REINE ANNE, LORS DE SON TRO BREIZH, CONVOQUE PORTZMOGUER À MORLAIX.

QUAND LES GRANDS DE CE MONDE COMPRENDRONT-ILS L'INTÉRÊT DES ACTIVITÉS DE CORSAIRE ET RAISONNERONT EN STRATÉGIES MARITIMES ?...



DIANTRE, IL FAUT PILLER L'ENNEMI POUR LE FAIRE PLIER.



JE SUIS À VOTRE SERVICE, MA REINE.

... JE SOUHAITE TOUJOURS PROTÉGER MON ROYAUME DE NAISSANCE ET DE CŒUR.

DEVENEZ MON AMIRAL ET CAPITAINE DE LA NÉF DE MORLAIX.



MOI, REINE DE FRANCE, ET DUCHESSE DE BRETAGNE...



PAR CONTRE, ÉVITEZ LES PILLAGES, PORTZMOGUER !



ACTE III : ABBAYE DE SAINT-MATTHIEU.

LA TRAGÉDIE SE MET EN PLACE. DÉBARQUANT AU CONQUET AVEC 22 VAISSEAUX ET 3 000 HOMMES, L'AMIRAL ANGLAIS HOWARD PILLA LA VILLE ET L'ABBAYE...

... PUIS IL FIT ROUTE SUR PLOUARZEL, LÀ OÙ VIVAIENT LES PORTZMOGUER, FAISANT BRÛLER VIVE LA MÈRE D'HERVÉ AINSI QUE SA FEMME.

Portz-moguer ferait mieux de défendre par les armes son fayet plutôt que d'aller naviguer au loin  
Howard

CE MESSAGE ÉTAIT UNE SENTENCE.

ALORS L'HISTOIRE DEVIENT VENGEANCE PERSONNELLE.

L'HISTOIRE EST MIENNE, ET TIENNE ET NOUS TOUS... OYEZ, OYEZ GENTES GENS...

MAS LE JEUNE HENRI VIII NE S'EN SATISFAIT PAS...

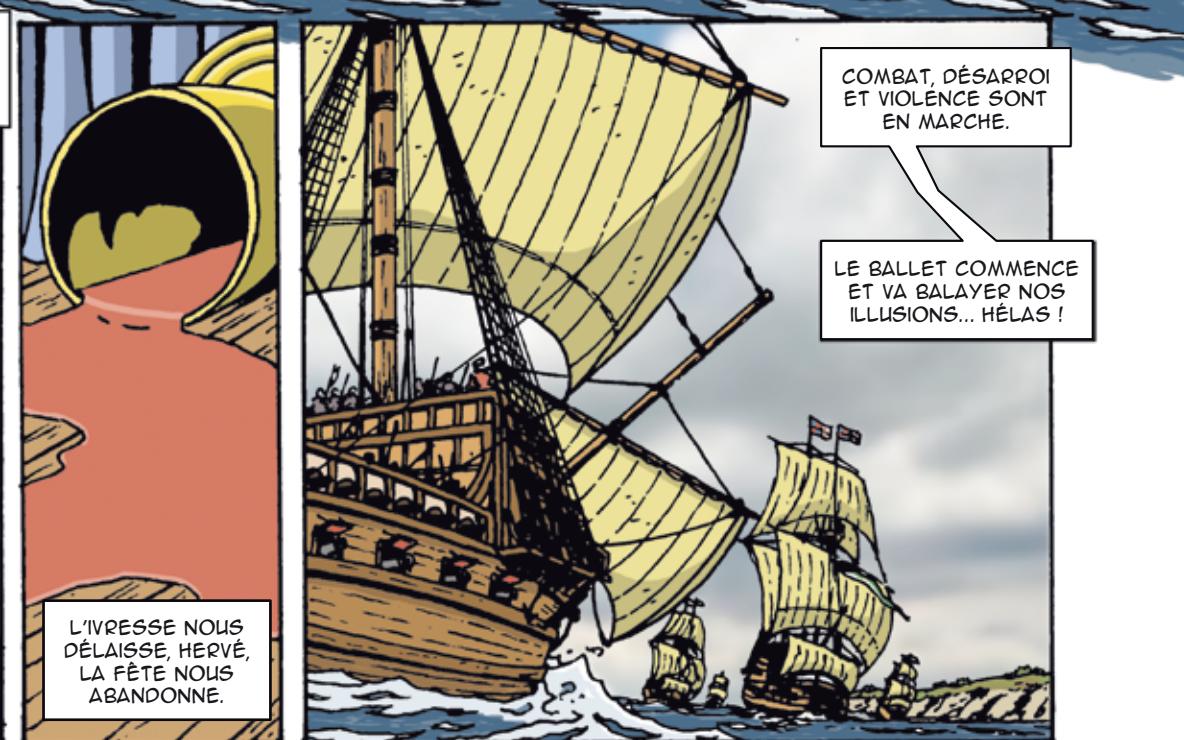
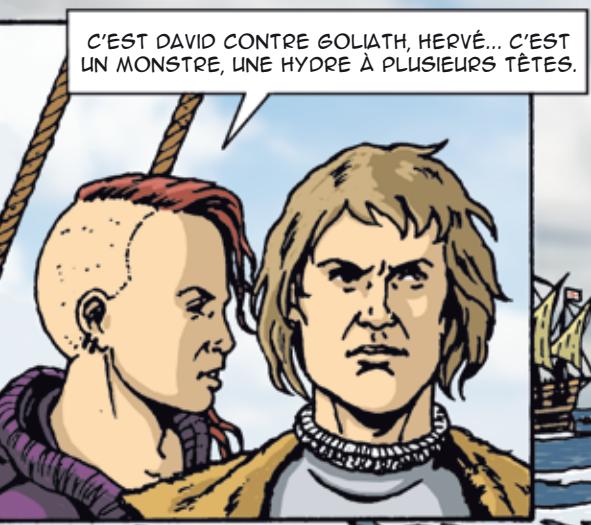
AMIRAL HOWARD, VOUS N'ÊTES PAS SANS SAVOIR QUE LA POLITIQUE EN ITALIE DU ROI DE FRANCE HEURTE SA SAINTETÉ LE PAPE. IL NOUS A DEMANDÉ SECOURS ET ATTEND PLUS D'ACTES.

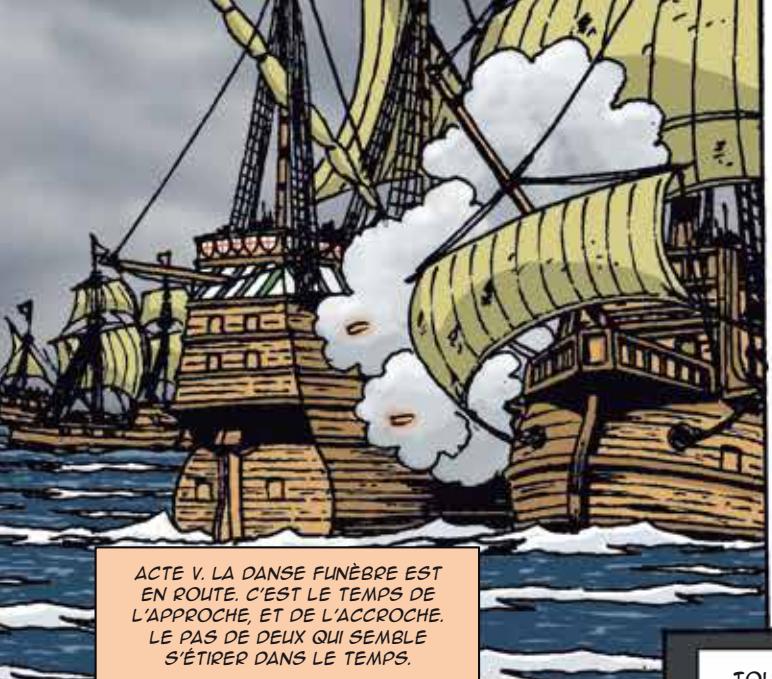
JUSTEMENT, CARDINAL WOLSEY, MES ESPIONS M'ONT FAIT SAVOIR QUE LA FLOTTE FRANCO-BRETONNE SE TROUVE RÉUNIE EN RADE DE BREST.

L'OCCASION EST TROP BELLE... IL EST TEMPS DE FAIRE SAVOIR QUE LA MANCHE M'APPARTIENT !

ET PORTZMOGUER, VOTRE MAJESTÉ ?

CETTE FOIS-CI, DÉBARRASSEZ-NOUS DE CE PIRATE ! IL NOUS A DÉJÀ COULÉ OU CAPTURÉ TROP DE NAVIRES.

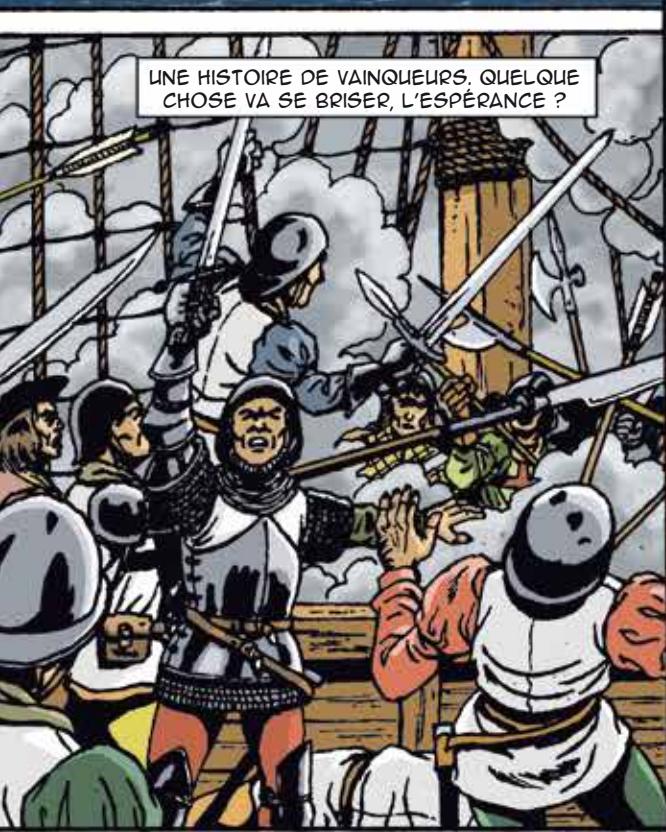




ACTE V. LA DANSE FUNÈBRE EST EN ROUTE, C'EST LE TEMPS DE L'APPROCHE, ET DE L'ACCROCHE. LE PAS DE DEUX QUI SEMBLE S'ÉTIRER DANS LE TEMPS.



CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QUE DES GÉANTS MARINS VONT SE FRACASSER ET S'ANÉANTIR.



UNE HISTOIRE DE VAINQUEURS, QUELQUE CHOSE VA SE BRISER, L'ESPÉRANCE ?



TOUT EST UNE HISTOIRE DE BATTEMENTS, BATTEMENTS DE CŒUR, BATAILLES DE COUPS PORTÉS, FRAPPÉS, TENDUS MAIS AUSSI DE SAVOIR QUI VA BATTRE, VAINCRE QUI...



NOS AMIRaux-CHORéGRAPHES SONT-ILS NOS ARCHANGES OU NOS FOSSEYEURS ?



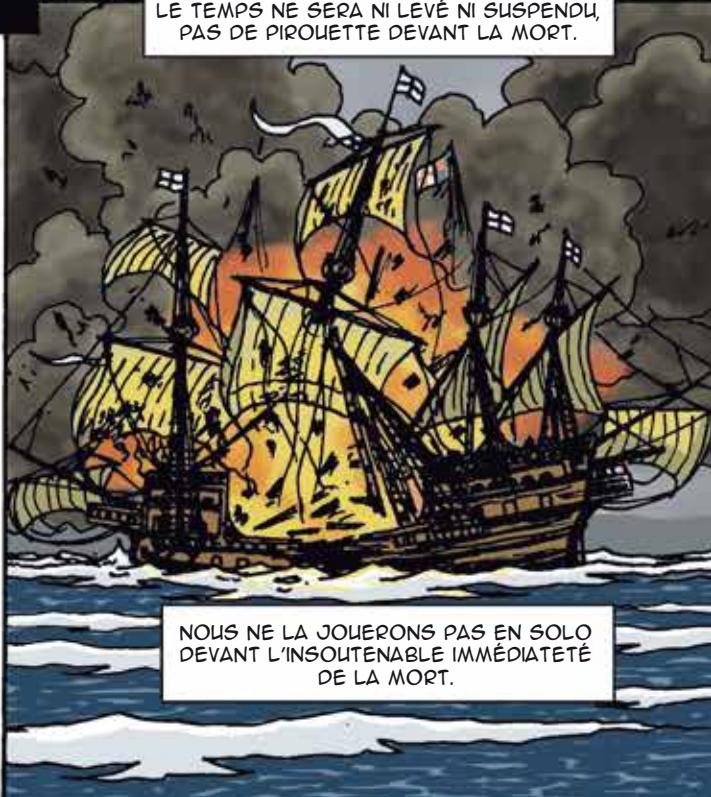
PAS D'ÉCHAPPÉE POSSIBLE...



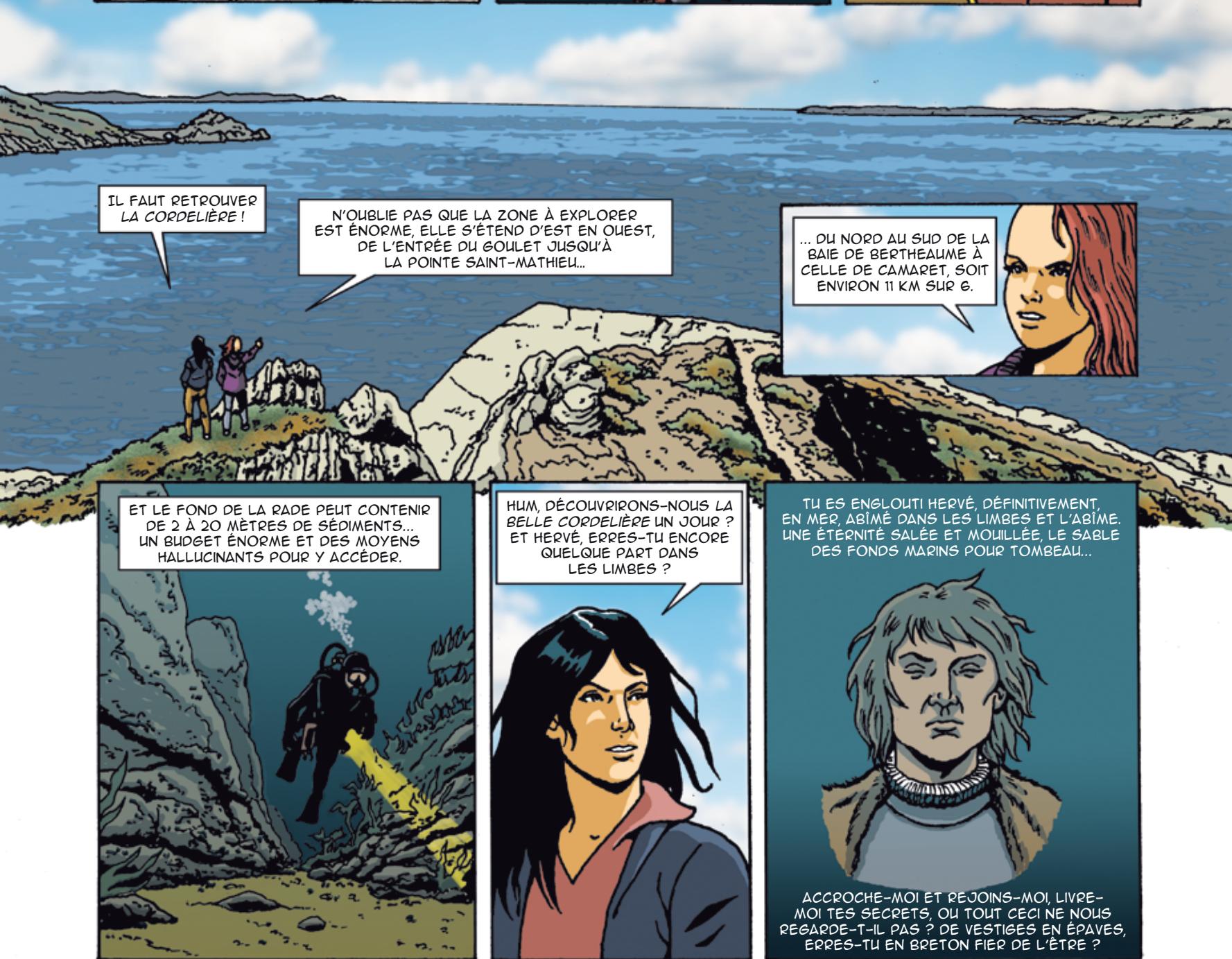
LE TEMPS NE SERA NI LEVÉ NI SUSPENDU, PAS DE PIROUETTE DEVANT LA MORT.



LES ÉPREUVES DANS UN ENCHAÎNEMENT INÉLUCTABLE.



NOUS NE LA JOUERONS PAS EN SOLO DEVANT L'INSOUTENABLE IMMÉDIATITÉ DE LA MORT.



## MOI, ANNE DE BRETAGNE

Mon père, le duc François II fit, en 1487, construire une nef au Dourduff, près de Morlaix. Dans le cadre de la guerre contre le royaume de France, il voulait vaincre le roi sur le plan maritime mais hélas, il subit finalement la lourde défaite de Saint-Aubin de Cormier.

# À BREST UNE TRÉPIDANTE BATAILLE NAVALE



Anne de Bretagne par Jean Bourdichon  
in *Grandes heures d'Anne de Bretagne*,  
1503-1508. © DP.



Buste de Hervé de Portzmoguer  
au château de Brest.  
© Ggal CC-BY-SA 3.0.

## DE LA NEF DE MORLAIX À LA CORDELIÈRE

Magnifique, ma chère nef est armée de deux cents pièces à feu et peut embarquer jusqu'à mille hommes. À la mort de mon père, j'épousai le roi Charles VIII puis Louis XII. Lors de mon second mariage, je retrouvai mes pleins pouvoirs de duchesse en plus de mon rôle de reine de France. Malgré les superstitions, mon navire se nommera successivement *La Nef de Morlaix*, *La Mareschalle*, *La Nef de la Roy*, puis définitivement *La Cordelière*, du nom de l'ordre de chevalerie que j'avais créé. Il devint le fleuron de ma flotte.

## DE BELLES MISSIONS

Mon fier vaisseau parcourut la Méditerranée de 1501 à 1504 dans le cadre des guerres d'Italie et participa à la campagne de Mytilène contre les Ottomans aux côtés des flottes de la République de Venise, des chevaliers de Rhodes et de galères françaises. De retour en Bretagne, ma *Cordelière* évolua en Manche et en Atlantique, commandée par ce valeureux Hervé de Portzmoguer à partir de 1505.

## MOI, HERVÉ DE PORTZMOGUER

Je suis né, j'aime à dire, un soir de tempête vers 1475, dans une famille de la petite noblesse de Plouarzel. La mer fut très vite ma compagne de bonne fortune. À partir de 1503, je participai à la protection d'un convoi marchand en route vers l'Espagne à la demande du roi Louis XII. Les rois de France prêtaient alors peu d'importance à leur Marine, qui ne sera constituée que sous Louis XIII, et faisaient appel à des particuliers ou des villes en fonction de leurs besoins.



## LA MAUVAISE RÉPUTATION

Je me taillai très vite une notoriété de pirate, dans une quête d'or ne tenant pas compte des intérêts des grands de ce monde. Si bien que quand je pillai un navire écossais, allié de la France, et que la duchesse me convoqua à Brest, je craignis les représailles. Je justifiai mon absence à son rendez-vous par une patrouille en Manche afin de sécuriser un déplacement ducal. Finalement, je retrouvai à Morlaix la duchesse qui me confia le commandement de *La Cordelière*, une belle aubaine pour moi.

Combat de la Cordelière contre le Régent au cours de la bataille de Saint-Mathieu, auteur inconnu, XVI<sup>e</sup> siècle. © Mary Rose Trust.

## LE DERNIER COMBAT

Mon audace et mon imprudence me valurent rapidement la haine des Anglais, victimes des énormes dégâts infligés à leurs navires. L'aventure se finira pour moi en rade de Brest en 1512, dans une bataille qui permit la sauvegarde de la majorité des navires de la flotte franco-bretonne opposée à celle de l'amiral Howard. Ce dernier perdra la vie lors d'une incursion vers Saint-Mathieu l'année suivante. Je fus vengé, et l'Angleterre mettra longtemps à se remettre de ces pertes. Mon combat contre *Le Régent* me vaudra l'admiration de la Marine française, et six bâtiments porteront mon nom francisé en Primauguet de 1830 à 2019.



La frégate anti-sousmarine *Primauguet* lors de l'armada de Rouen, 2003.

## LES AMBITIONS D'UN JEUNE ROI

Le Jeune Henri VIII devint roi d'Angleterre à l'âge de 18 ans, suite à la mort de son père Henri VII, vainqueur de la guerre des deux roses. Son ambition initiale était claire : reconquérir les terres perdues lors de la guerre de Cent Ans. Il s'entoura de nouveaux conseillers et noua des alliances avec les ennemis de la France, dont la famille Habsbourg.



Portrait de  
Henri VIII,  
Meynnart  
Wewyck,  
1502-1525.  
© Denver Art  
Museum.

## LA SAINTE LIGUE

Les guerres d'Italie engagées par Charles VIII et Louis XII provoquèrent en 1511 la création de la Sainte Ligue par le Pape Jules II. Celui-ci s'était allié à l'Aragon, à la république de Venise et aux cantons Suisses pour protéger son territoire. Pour Henri VIII, à l'époque toujours catholique, l'occasion est trop belle. La France étant occupée en Italie, il eut tout loisir de tenter de contrôler la Manche et d'ouvrir un second front contre son ennemi ancestral.



Le navire de recherche *André Malraux*, 2015. © Tounoki CC-BY-SA 4.0.

## ET BREST DANS TOUT ÇA ?

N'oublions pas que Brest, alliée de la France, représentait un port stratégique déjà exploité militairement par ses prédécesseurs. C'est pourquoi le jeune roi envoya sa flotte à plusieurs reprises au Conquet et en presqu'île de Crozon. Il tenta même en 1513 des débarquements dans le nord de la France. Finalement, l'arrivée du Pape Léon X mit provisoirement fin aux hostilités, puisqu'il fit signer aux rois un traité de paix.

## À LA RECHERCHE DE *LA CORDELIÈRE* ET DU *RÉGENT*

Tout a commencé en 1994 quand Jean-Noël Turcat, Max Guérout et Jean-Yves Cozan décidèrent de lancer ce fabuleux projet. Tâche ardue en raison non seulement de l'ampleur de la zone à explorer, mais également du nombre conséquent d'épaves échouées. Cinq campagnes furent menées entre 1996 et 2001 par le GRAN, sans résultat. On en conclut que ces épaves devaient être enfouies dans le sédiment, peut-être à tout jamais...

## DE NOUVELLES PISTES ?

Une nouvelle campagne fut lancée en 2018. L'archéologue naval Michel l'Hour dirigea une première expédition à bord du navire de recherche *André Malraux*. Utilisant un archéo-robot pouvant scanner les fonds marins jusqu'à trois mètres de sédiment, on trouva l'épave d'un navire du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, possiblement utile au ravitaillement pendant la bataille. La deuxième mission, menée en 2019, se solda par la découverte d'une épave plus récente. Une troisième, prévue en 2020 mais annulée à cause de la pandémie mondiale, s'est déroulée cet été 2022.

> Plus d'informations : [lacordeliere.bzh](http://lacordeliere.bzh)

## UNE NOUVELLE *CORDELIÈRE* ?

Lors du One Ocean Summit en février 2022 à Brest, la décision a été prise de reconstruire *La Boussole*, navire du grand explorateur La Pérouse. Jacques-Yves le Touze, du comité Anne de Bretagne, proposa alors comme alternative de reconstruire *La Cordelière*. Affaire à suivre...



# Affrontements à la pointe des Espagnols

*Nous sommes en 1594. Je suis une bataille oubliée. On me célèbre sous le nom du siège de Crozon, mais pour mieux me situer on peut préciser « la bataille de la pointe des Espagnols ». Ce sont les Espagnols qui ont perdu, mais ils se sont battus avec tellement de courage, qu'ils méritent de laisser une trace. Il n'est pas dans les habitudes de donner le nom des vaincus à un lieu de bataille.*

*Philippe II d'Espagne le catholique et Élisabeth d'Angleterre la protestante ont choisi Brest, plus particulièrement sa rade, sur la partie du sud du Goulet, devant la presqu'île de Roscanvel, pour s'affronter. Pourquoi la rade de Brest ?*

*La France est en position particulière dans ce conflit : Henri IV s'est converti au catholicisme mais reste protestant de cœur et la Bretagne est majoritairement catholique. Brest occupe une position géographique et stratégique intéressante pouvant servir de base-relai aux Espagnols face aux Anglais.*

**J**e suis une bataille pour le moins étonnante dans cette période car les Français et les Anglais vont s'allier pour combattre ensemble. Il s'agit ici d'une histoire d'alliances, une histoire d'honneur, mais plus encore une histoire de bravoure et de panache.



Dessins : Antoine  
Couleurs : Joël Odore

DE NOS JOURS, RADE DE BREST,  
POINTE DES ESPAGNOLES.

QUEL NOM EXOTIQUE POUR  
NOUS, BRESTOIS, CETTE  
« POINTE DES ESPAGNOLES »,  
TU NE TROUVES PAS, ALGO ?

EXOTIQUE, GAB ? PAS  
VRAIMENT : C'EST LE  
LIEU D'UN MASSACRE...

TU ME RACONTES ? ENCORE  
UN ÉVÉNEMENT PERDU QUI  
LAISSE UNE TRACE.



DÈS MARS 1594, TROUPES, OUVRIERS ET MATÉRIELS  
DÉBARQUENT DE 12 VAISSEAUX DIRIGÉS PAR LE CAPITAIN  
ESPAGNOL THOMÉ DE PRAXEDE...



AINSIX, ILS PEUVENT  
SURVEILLER ET BLOQUER  
LES ARRIVÉES MARITIMES.

TOUT A ÉTÉ DÉTRUIT, MAIS SELON  
LES SOURCES ESPAGNOLES, C'ÉTAIT  
UN FORT TRIANGULAIRE, CONSTRUIT  
AU SOMMET DE LA FALAISE, AYANT  
UN MUR EXTÉRIEUR DE 37 PIEDS  
D'ÉPAISSEUR ET COMME SEUL  
ACCÈS UNE PORTE DE 25 PIEDS.

DINGUE DE CONSTRUIRE DANS DES  
ENDROITS PAREILS AVEC LA TECHNOLOGIE  
DE L'ÉPOQUE. ET LES BRESTOIS LAISSENT  
FAIRE CETTE CONSTRUCTION ?

EH OUI, GAB, ÉCOUTE UN PEU  
SOURDÉAC, LE GOUVERNEUR DE BREST...

J'AI HÉSITÉ, MAIS JE NE  
POUVAIS LUTTER CONTRE  
400 ESPAGNOLES ARMÉS,  
J'AI PRÉFÉRÉ PROTÉGER MA  
GARNISON ET DEMANDER DES  
RENFORTS AU ROI HENRI IV.  
NOUS VENIONS DÉJÀ DE SUBIR  
UN SIÈGE DES LIGUEURS.

REGARDE,  
LÀ-BAS ! QUE  
VOIS-TU ?

RETIENS BIEN : 3 000 SOLDATS  
FRANÇAIS, AVEC À LEUR TÊTE LE  
MARÉCHAL JEAN IV D'AUMONT,  
ET 2 000 ANGLAIS DIRIGÉS  
PAR LE GÉNÉRAL NORRIS,  
300 ARQUEBUSIERS À CHEVAL  
ET 400 GENTILHOMMES.



UNE FLOTTE ARRIVE,  
ÇA SENT LA BATAILLE.



DES CHEVAUX ? ET  
CÔTÉ ESPAGNOLES ?



DIEU ME PORTERA, MA FOI, MA CHAIR  
ET MON SANG ME FERONT  
TRIOMPHER DE CETTE PERFIDE  
ALBION ET CETTE BATAILLE EN  
BRETAGNE SERA MA REVANCHE.

JE SUIS VENUE, J'AI VU ET J'AI VAINCU... JE DOIS  
VAINCRE ENCORE ET ENCORE JUSQU'À ACCABLER  
LE ROYAUME D'ESPAGNE... ET POURQUOI PAS  
POSSEDER LE ROYAUME DE BRETAGNE ? CETTE  
IMPÉTUELLE CONQUÊTE SEMBLE SANS FIN.

DIEU, QUE GOUVERNER EST RENONCEMENT,  
FOURBERIE, STRATÉGIE... ME VOICI ALLIÉ À  
L'ANGLETERRE CONTRE LES ESPAGNOLES.  
J'ŒUVRE POUR CONSOLIDER MON ROYALME,  
TOUIT EN VEILLANT À NE PAS ME FAIRE  
ENGLOUTIR PAR CES CONQUÉRANTS...



PHILIPPE II D'ESPAGNE,  
L'ARDENT CATHOLIQUE.

SELON LES ORDRES DE MON  
COMMANDANT JUAN DEL AGUILA,  
SOUS L'AUTORITÉ DE MON ROI FÉLIPPE,  
JE DOIS MISER SUR LA QUALITÉ DE MES  
HOMMES PLUTÔT QUE SUR LEUR QUANTITÉ...  
VICTOIRE INCERTAINE, MORT CERTAINE ?

HENRI IV, ROI DE FRANCE QUI  
A RENIÉ SA FOI PROTESTANTE  
POUR ACCÉDER AU TRÔNE.

Élisabeth, Reine d'Angleterre,  
la fervente protestante.

NE PAS NÉGLIGER LA FORCE MENTALE DE  
L'ENNEMI... CELUI-CI NE Voudra PAS PLIER  
ET RÉSISTERA JUSQU'À LA MORT. GARDONS  
UN Oeil SUR CES MAUDITS FRANÇAIS...

THOMÉ DE PRAXÈDE, CAPITAINE  
ESPAGNOL RESPONSABLE JUSQU'À  
LA MORT DU FORT DE CROZON.

JOHN NORRIS, GÉNÉRAL  
ET COMMANDANT DE LA  
FLOTTE ANGLAISE.

NOUS SOMMES DANS UNE NASSE  
COMME PRIS AU PIÈGE... LIGUEURS CONTRE  
LOYALISTES... COMMENT SE SENTIR EN  
SÉCURITÉ TANDIS QUE NOUS NOUS MÉFIONS  
TOUS DES UNS ET DES AUTRES ?

HUM, SANS LE GRAND SIR  
DRAKE, FACE À CES ESPAGNOLES  
QUE J'AI DÉJÀ HUMILIÉS,  
JE ME SENS PROCHE DES LAURIERS  
DE LA GLOIRE ET DE LA RECONNAISSANCE  
DE LA COUR DE LONDRES  
ET DE LA REINE.

MARTIN FROBISHER,  
GRAND MARIN ANGLAIS,  
ADJOINT DE  
FRANCIS DRAKE.

JEAN VI D'AULMONT, GOUVERNEUR DE LA  
BRETAGNE LOYALISTE ET COMMANDANT  
DES FRANÇAIS POUR LE SIÈGE DE CROZON.





LE 15 OCTOBRE 1594 DÉBUTE L'ATTAKUE  
DU CASTILLO DEL LEON, CÔTÉ MER.



ET LE 16 NOVEMBRE 1594,  
C'EST L'ASSAUT FINAL.







*Les guerres de Religion, qui opposaient catholiques et protestants (appelés alors huguenots), ont ravagé toute l'Europe au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.*

Le port de Brest, Nicolas Ozanne, 1770.

# BREST

## AU CŒUR DES GUERRES DE RELIGION

### LE DÉBUT DE LA CRISE

**L**a Réforme de Luther divise le peuple du royaume de France vers 1540. La cohabitation de ces religions ne crée un conflit qu'après la mort d'Henri II, en 1559. Ce dernier réprimait fortement les protestants et, quand François II, Charles IX puis Henri III reprennent successivement les rênes du pays, les différends s'intensifient. Catherine de Médicis, plus tolérante envers le protestantisme, contrarie les Guise, une puissante famille catholique. Tout s'accélère en 1588 après l'assassinat d'Henri III. Soutenue par le duc de Guise, la Ligue catholique veut empêcher Henri de Navarre, protestant et descendant de Saint Louis, d'obtenir la couronne. Le 2 août 1589, il est finalement proclamé roi de France sous le nom de Henri IV et signe l'édit de Nantes neuf ans plus tard dans l'espoir de mettre fin aux hostilités...



Représentation fantaisiste de la proclamation de l'édit de Nantes, en réalité Henri IV (la main levée à gauche) n'y était pas présent, Jan Luyken, fin XVII<sup>e</sup>. © Château des ducs de Bretagne.

### LA BRETAGNE DIVISÉE

Pourquoi l'édit de Nantes y fut-il signé ? La Bretagne était dirigée par deux entités pendant les guerres de Religion : le duc de Mercœur, favorable à la Ligue catholique et gouverneur de Bretagne, et le duc de Montpensier, nommé lieutenant-général en Bretagne par le roi. Deux parlements co-existaient alors, l'un à Rennes, l'autre, sous la gouvernance du duc de Mercœur, à Nantes. Il fut le dernier à se soumettre à Henri IV en mars 1598, le roi signa donc en avril le fameux édit dans sa capitale.



Portrait de Henri IV, Henri Goltzius, XVII<sup>e</sup>. © Gallica.

### L'ÂGE D'OR DE LA BRETAGNE

La Bretagne du XVI<sup>e</sup> siècle vivait paradoxalement son siècle d'or. Nombre de chapelles et d'églises richement décorées furent construites à cette époque. Précisément, la province bretonne était en pleine expansion démographique et commerçait avec toute l'Europe, tant par terre que par mer, grâce à ses nombreux ports, dont Brest.



## L'OR BLEU

Quel était le filon qui enrichissait la Bretagne ? Il s'agissait du lin, son « or bleu ». En effet, le lin permettait la fabrication de toiles et de voiles qui équipaient toutes les flottes, et il en fallait ! Non loin de Brest, le marché de La Martyre attirait même les commerçants étrangers.

Une fleur de lin.  
© H. Zell CC-BY-SA 3.0.

## BREST CONVOITÉE...

Pendant la guerre de Cent Ans, Brest fit l'objet des convoitises des souverains français et anglais. Sa situation géographique à la pointe de l'Europe, liaison entre la Manche et l'Atlantique, sa rade en forme d'abri, son port et son château en faisaient une tête de pont idéale.

## ... PAR L'ESPAGNE...

En ce XVI<sup>e</sup> siècle, l'Espagne, riche de ses possessions d'Amérique et de son or, veut s'étendre. Le roi Philippe II cherche à acquérir des ports d'escale pour ses navires de commerce ralliant les Flandres, mais aussi des bases pour ses navires de guerre dans le cadre d'une nouvelle tentative d'invasion de l'Angleterre. Autres prétentions : la couronne du duché de Bretagne et pourquoi pas celle de France. Il choisit donc de soutenir la Ligue contre cet Henri IV qui avait plusieurs fois abjuré, passant selon ses intérêts de la foi protestante à la foi catholique.

## ... ET PAR L'ANGLETERRE

Ceci ne plaisait guère à Elizabeth I<sup>e</sup> d'Angleterre, fille de Henri VIII, qui lorgnait également sur la Bretagne. Les ports bretons étaient toujours une voie de communication vers la Guyenne et le Bordelais, ce qui assurait à son royaume un approvisionnement régulier en sel et surtout en vin. Ces deux puissances avaient compris que, comme le disait l'explorateur anglais Walter Raleigh : « Celui qui commande la mer commande le commerce ; celui qui commande le commerce commande la richesse du monde, et par conséquent le monde lui-même. »



Peinture à l'huile représentant Martin Frobisher, mort à Londres suite à ses blessures lors des combats à la pointe des Espagnols.

Elisabeth I<sup>e</sup> avait sauvé le trône d'Henri IV, préservé ses voies commerciales et humilié à nouveau son ennemi juré, Philippe II, déjà lourdement vaincu en 1588. À la fin des guerres de la Ligue, le bon roi Henri IV accorda à Brest le statut juridique de ville, en récompense de sa fidélité et de son soutien à la Couronne.



Portrait de René de Rieux, dit Sourdéac, auteur et date inconnus.

Le bastion se nomme Sourdéac car il fut achevé lors de sa gouvernance. Sa construction, qui renforçait les défenses du château, avait été commencée par le duc d'Étampes, alors gouverneur de la place depuis 1552, qui remania également la tour Madeleine pour l'adapter à l'artillerie. C'est aussi l'époque où la ville se développe à l'extérieur des remparts, le château devenu une place purement militaire. Brest change d'allure.

Représentation du lin par Gotthilf Heinrich von Schubert, 1887. © DP.

*g. Gemeiner Lein  
(Linum usitatissimum).*

## LA LUTTE COMMENCE

Les Espagnols débarquèrent à Blavet, l'actuel Port-Louis près de Lorient, y installant un premier fort avant de se diriger vers la presqu'île de Crozon et d'y placer le fort El Léon qui leur permettrait de contrôler le trafic maritime brestois. En réaction, Elisabeth lâcha ses « chiens de mer », ces fameux corsaires comme Frobisher et Drake qui pillaient les galions. Dans le même temps, à la demande d'Henri IV, elle fit débarquer des troupes en Bretagne. Des affrontements eurent lieu, dont celui qui amena à la destruction du fort de la rade.

## SOURDÉAC ET LE BASTION

Né en 1548 en Anjou, René de Rieux, dit Sourdéac, succéda à son frère au poste de gouverneur de Brest en 1570. Fidèle à Henri IV, il résista en 1592 au siège de cinq à six mille ligueurs qui bloquaient le port.

Après cinq mois de siège, Sourdéac défit les assaillants lors d'une audacieuse manœuvre de sortie et obtint une trêve. En 1594, il ne put empêcher le débarquement espagnol à Camaret, faute notamment de moyens maritimes suffisants. Cependant, il apporta son soutien à l'armée franco-anglaise qui les délogea de leur fort. Récompensé par Henri IV, il devint marquis de l'île d'Ouessant en 1597 et demeura gouverneur de Brest jusqu'en 1623.



# Le cimetière des choses perdues partie 2

*Je suis le port de Brest et je regarde ces grandes figures de l'État qui ont fait Brest. D'Henri IV à Richelieu, de Colbert à Vauban, ces hommes ont métamorphosé « le moult fort chastel » en ville. Cette urbanité se gagne grâce à moi, le port, et à mes activités liées à la marine qui engendrent non seulement un essor commercial mais également industriel et par conséquent démographique de Brest. Ce sont les activités de l'homme et les enjeux économiques qui vont déterminer le développement et les directions de la cité et de son territoire. Que de temps passé depuis Olga l'éclairée !*

**M**oi, Algo, je suis une jeune femme de mon temps, et je crois au cimetière des choses retrouvées.  
Je suis née à Brest et j'y vis. Cette ville est le lieu où pour moi tout commence : j'étudie, je travaille, je rencontre, je ris à Brest. J'y ai mes coins préférés où ma bande et moi avons l'habitude de rester quelque temps, de se poser, de rêver. Mais surtout Brest est toujours en ma mémoire.  
Voici le dernier chapitre... pour le moment.



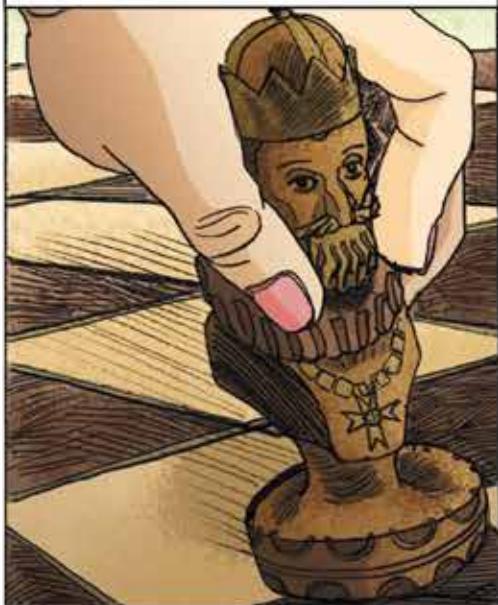
Dessins : Chandre  
Couleurs : Emmanuel Bonnet

LA NAISSANCE D'UNE VILLE, ÇA ME FAIT RÊVER. COMMENT PASSE-T'ON D'UN "MOULF FORT CHASTIEL" À UNE VILLE AVEC DES OUVRIERS, DES ARTISANS, DES BOURGEOIS ?

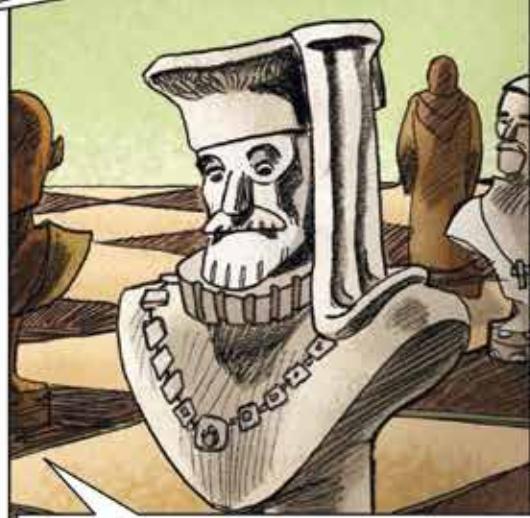


ON QUITTE L'ESPRIT GARNISON, BREST SE TOURNE VERS LA MER, ET DÉVELOPPERA TRÈS LOGIQUEMENT LES ACTIVITÉS NAVALES.

COMMENÇONS PAR L'OUVERTURE : AVEC LE DROIT DE BOURGEOISIE ACCORDÉ AUX BRESTOIS EN 1593 PAR HENRI IV DANS DES LETTRES PATENTES DATÉES DU 31 DÉCEMBRE À NANTES.



ADMINISTRATIVEMENT, CELA PRENDRA ENCORE DU TEMPS POUR QUE LA VILLE DE BREST S'AFFRANCHISSE.



ON N'EST PLUS DANS UNE BOURGADE. NÉANMOINS, HENRI IV LEUR PERMET D'ÉLIRE UN MAIRE ET DEUX ÉCHEVINS.

1350

NOUS SOMMES EN 1593.  
BREST COMpte 1 500 HABITANTS

1450

1500

1550

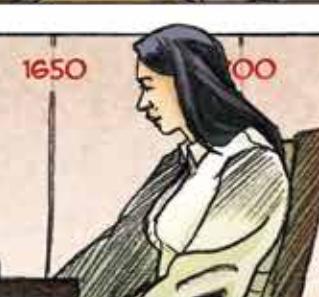
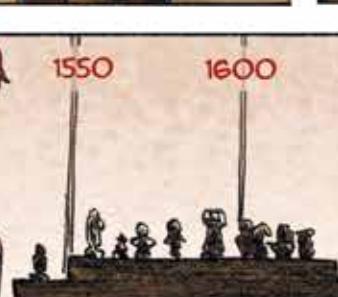
1600

1650

1700

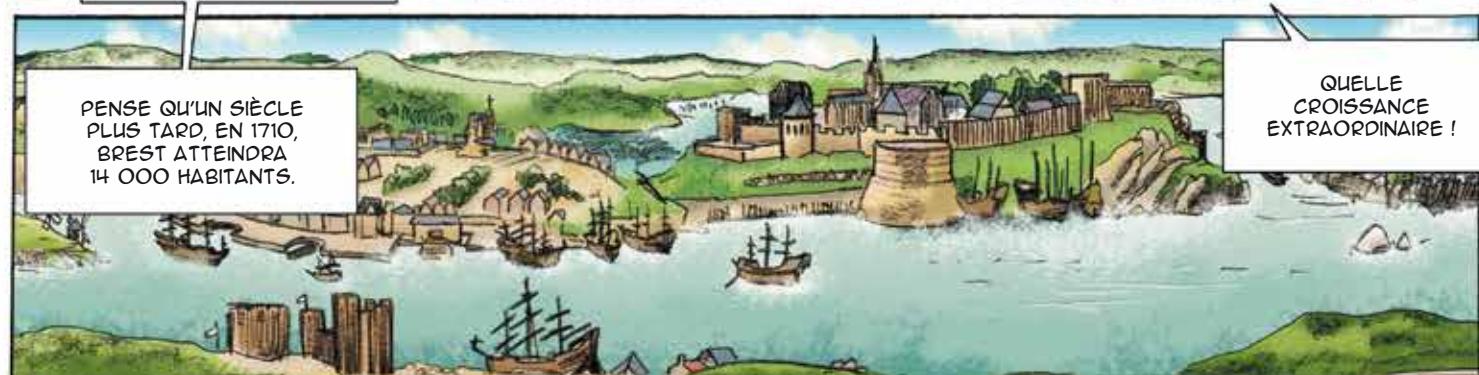
1750

HORS RECOLVRANCE,  
QUI ENGLOBE  
300 FOYERS.



PENSE QU'UN SIÈCLE PLUS TARD, EN 1710,  
BREST ATTEINDRA 14 000 HABITANTS.

QUELLE CROISSANCE EXTRAORDINAIRE !



FORÊT DE CRANOU, 1631.

CET HOMME,  
ENTOURÉ  
D'HOMMES,  
C'EST BIEN... ?

OUI, RICHELIEU, LE MINISTRE DE LOUIS XIII,  
QUI FONDA LA FLOTTE DU PONANT POUR  
LA MANCHE, L'ATLANTIQUE ET L'AMÉRIQUE.

RICHELIEU REND VISITE À BREST,  
QU'IL APPELLE "MON BREST"  
ET EXAMINE ATTENTIVEMENT  
LES ALENTOURS, RICHES EN BOIS  
DE QUALITÉ, NOTAMMENT  
LA FORÊT DE CRANOU.

IL COMMANDE À BREST  
LA CONSTRUCTION DE 16 VAISSEAUX  
DE LIGNE ET 3 AUTRES QUI  
RESTERONT AU PORT POUR  
LA SURVEILLANCE DE LA RADE.

POUR CONSTRUIRE  
UN VAISSEAU, IL FAUT  
160 000 M<sup>3</sup> DE BOIS,  
MOITIÉ DE CHÈNE,  
MOITIÉ D'AUTRES ESSENCES  
VENANT DE PROVINCE,  
ACHEMINÉS EN FLOTTAGE  
SUR L'AULNE OU  
PAR LA ROUTE.

IL NOMMA EN 1631 SON COUSIN  
CHARLES DE CAMBOUT, MARQUIS  
DE COISLIN, GOUVERNEUR DE  
BREST EN REMPLACEMENT DU  
FILS DE SOURDEAC ET ENGAGEA  
DE GROSSES DÉPENSES POUR  
LA MARINE ROYALE.

LE PORT MILITAIRE FUT  
DONC CRÉÉ PAR RICHELIEU.

1550

1600

1650

1593

1 500 HABITANTS

1640

1 700 HABITANTS  
(MALGRÉ UNE ÉPIDÉMIE  
DE PESTE)



EN 1667, LE CHEVALIER DE CLERVILLE DRESSE UN MÉMOIRE À LA DEMANDE DE COLBERT, QUI S'ADRESSE AU ROI DE FRANCE.

Monseigneur,  
Je dois vous communiquer  
les informations sur le port de Brest  
qui est à créer. En effet, la ville  
est totalement privée des ressources  
qui exigent la construction  
d'un grand arsenal.

DIX ANS PLUS TARD, EN 1676, LES BASES ESSENTIELLES  
DE L'ARSENAL SONT DÉSORMAIS JETÉES.

LES QUAISS ÉTANT DÉSORMAIS EN PIERRES  
SÈCHES, SUR CHAQUE RIVE DU PORT,  
ON PLACE DES CORDERIES ET DES FORGES.

Espérons que l'activité des chantiers navals entraînera  
le développement commercial, industriel et donc  
démographique de la ville de Brest.

1671, LA VILLE CROît RAPIDEMENT.

APPARAÎSSENT DES BOUTIQUES, HANGARS  
ET CHANTIERS DE CONSTRUCTION.

En tant que Ministre de la Marine, je lance  
donc une politique de grands travaux afin de  
développer le port.  
Et je m'engage devant mon roi : il est dit  
que l'arsenal prendra donc toute son ampleur.

EN 1672, LE PORT PEUT RASSEMBLER UNE FLOTTE  
IMPOSANTE DE 194 BÂTIMENTS MONTÉS PAR PLUS  
DE 21 000 MATELOTS ET DE 13 000 SOLDATS.

EN 1687,  
L'ARSENAL EST  
COMPLÉTÉ PAR  
DES MAGASINS,  
DES ATELIERS,  
UN BASSIN  
DE RADOUR  
ET, EN 1684,  
L'HÔPITAL DE  
LA MARINE.

23 MAI 1694.

MOI, VAUBAN, JE NE NE SOUS-ESTIMERAI PAS LE VŒU DE VENGEANCE DE NOS ENNEMIS : LES ANGLO-HOLLANDAIS VIENNENT D'ESSUYER UN ÉCHEC SÉVÈRE À SAINT-MALO ET ILS VOUDRONT NOUS FRAPPER FORT EN S'EMPARANT DE BREST.

ILS SAVENT QUE LES FORTIFICATIONS AVANCÉES EN 1683 SONT LOIN D'ÊTRE ACHEVÉES, ET COMME NOTRE TOUVILLE VIENT DE QUITTER LA RADE DE BREST AVEC 53 VAISSEAUX POUR SE RENDRE EN MÉDITERRANÉE... LA VOIE EST LIBRE...



NOUS SOMMES EN POSITION DE SÉVÈRE VULNÉRABILITÉ.

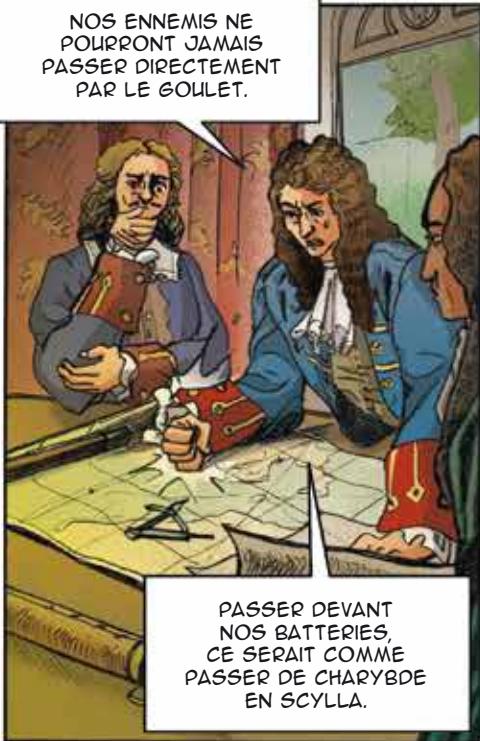
HEUREUSEMENT, JE FUS ALERTÉ À TEMPS PAR LA MISE EN ROUTE D'UNE FLOTTE DE TRANSPORT ANGLAISE ET D'UN CORPS D'ARMÉE D'OCCUPATION HOLLANDAIS.



ARRIVÉE DE VAUBAN À BREST, LE 23 MAI 1694.

NOUS AVONS CARTE BLANCHE, ET JE COMpte SUR VOUS, MOLLART ET TRAVERSE, POUR NE PAS FREINER VOS EFFORTS, NI MOLLIR DANS VOS TÂCHES D'INGÉNIERIE.

NOS ENNEMIS NE POURRONT JAMAIS PASSER DIRECTEMENT PAR LE GOULET.



LA SEULE SOLUTION SERAIT D'ORGANISER UNE DESCENTE DESTINÉE À PRENDRE À REVERS LES BATTERIES CÔTIÈRES ET À OUVRIR LA PASSE À L'ESCADRE.



PASSER DEVANT NOS BATTERIES, CE SERAIT COMME PASSER DE CHARYBOE EN SCYLLA.

ET LE SEUL ENDROIT QUI PERMET LA DESCENTE IDÉALE EST LA BAIE DE CAMARET.



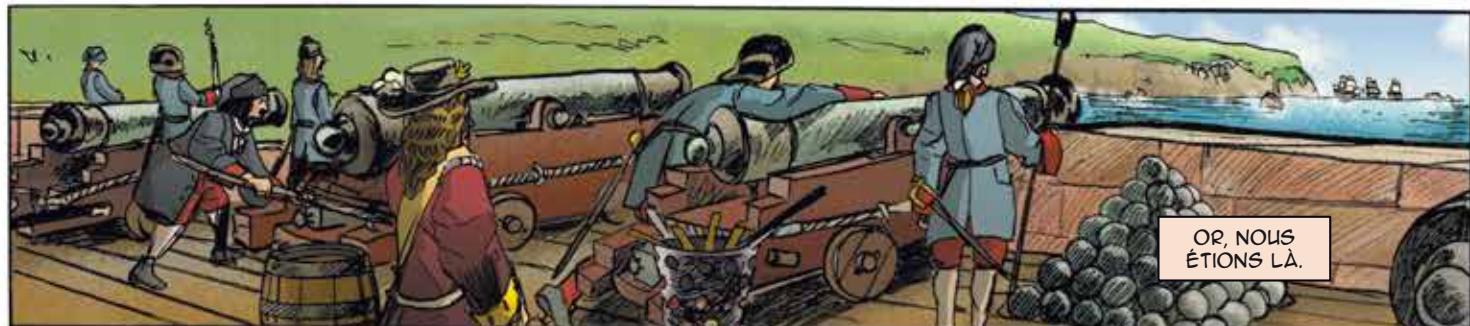
PAS DE TEMPS À PERDRE, ORGANISONS LA DÉFENSE !

MOI VAUBAN, VAISSAVER BREST EN 25 JOURS...

LE TEMPS JOUAIT EN NOTRE FAVEUR. COMME BARCLEY ET TAMASH ATTENDAIENT AVANT DE LANCER L'ATTACQUE, N'Y VOYANT RIEN, NOUS AVONS PU NOUS ORGANISER.



J'AVAIS VU JUSTE : ILS SUIVAIENT BIEN LA STRATÉGIE QUE J'AVAIS IMAGINÉE ET SE DIRIGEAIENT VERS LA BAIE DE CAMARET.



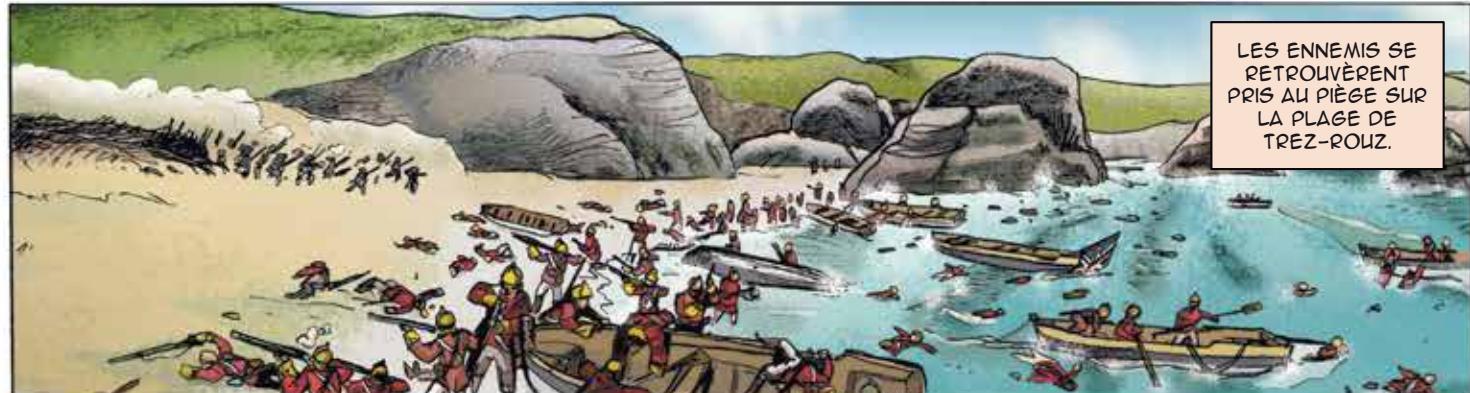
OR, NOUS ÉTIONS LÀ.



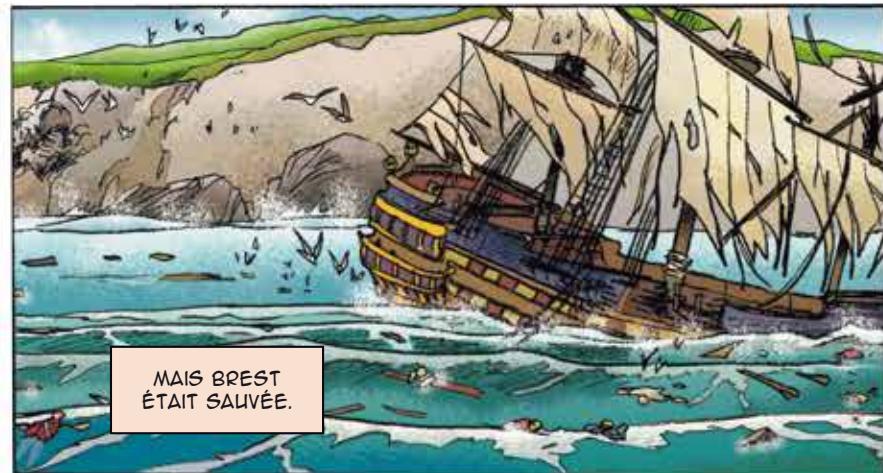
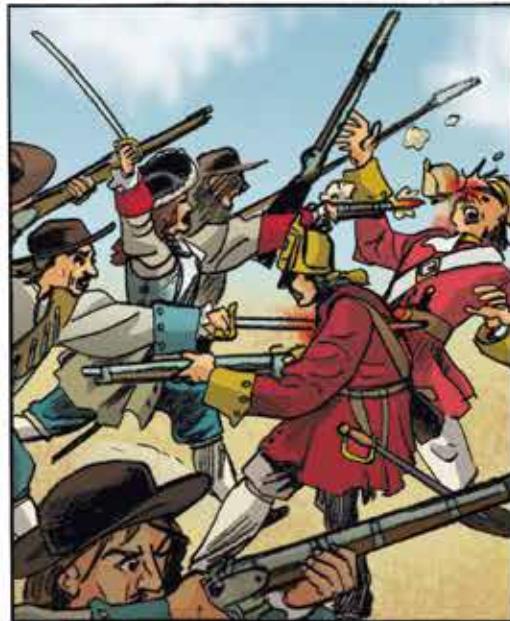
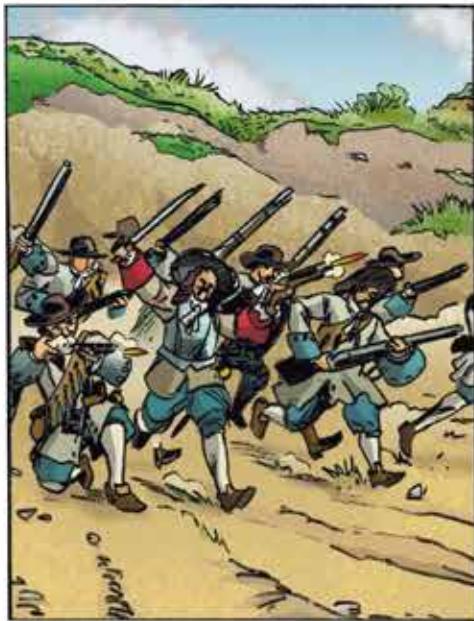
MAIS DE FRONT.



TAPIS DANS L'OMBRE, PRÊTS À TIRER.



LES ENNEMIS SE RETROUVENT PRIS AU PIÈGE SUR LA PLAGE DE TREZ-ROUZ.



1650

1700

1750

1800

1710. BREST COMpte  
1 300 MAISONS,  
14 000 HABITANTS...

... ET 2 000 OUVRIERS DU DEHORS  
TOUJOURS OCCUPÉS DANS  
LES DIFFÉRENTS ATELIERS  
DE LA VILLE ET DU PORT.

J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS  
UN TOURBILLON... DIRE QUE TOUT A  
COMMENCÉ AVEC CE TAUREAU RAYONNANT.

EN EFFET, GABRIELLE, NOUS  
AVONS TRAVERSÉ L'ANCIEN  
ET LE NOUVEAU TEMPS.

C'ÉTAIT LE  
TEMPS 1.

OLGA NOUS A LAISSÉ LE TAUREAU  
RAYONNANT POUR SE SOUVENIR  
DE CE TEMPS...

VOICI LE TEMPS 2,  
LE TEMPS DE LA FAMILLE  
QUI SE RETROUVE DANS  
UNE FERME GAULOISE

LE TEMPS 3.

LES PRÉMICES DU CHÂTEAU  
DE BREST, LE CASTELLUM ET  
LE CAVALIER OSISME.

LE TEMPS 4.

AZÉNOR ET SES AILES  
COMME UN ANGE DANS  
SA TOUR D'AMOUR.

LE TEMPS 5.

LE DOGUE NOIR DE BROcéLIANDE QUI  
VOULUT SAUVER BREST DES GRIFFES  
DE LA PERFIDE ALBION.

LE TEMPS 6.

MAIS C'EST LE CYGNE  
D'OUTREMER QUI RENDIT  
BREST À LA BRETAGNE.

LE TEMPS 7.

LA BELLE CORDELIÈRE  
PERDUE AU FOND DES MERS...  
POUR SON MALHEUR.

LE TEMPS 8.

CET ARQUEBUSIER ESPAGNOL,  
LUI AUSSI DISPARU DANS  
UNE BATAILLE AUJOURD'HUI  
OUBLIÉE.

LE TEMPS 9.

LES TEMPS SONT DEVENUS  
MODERNES. ILS NOUS RESTE  
ENCORE DU TEMPS À COMPTER.

DU TEMPS POUR VOUS  
RACONTER BREST.

*Trois hommes furent à l'origine, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, des transformations radicales qui firent de Brest une des principales bases de la Marine Royale et une ville définitivement tournée vers le grand large : le Cardinal de Richelieu, le ministre Colbert et l'ingénieur Vauban.*

# BREST

## UNE VILLE D'IMPORTANCE ET UN PORT DE GUERRE PRIMORDIAL

### LE CARDINAL DE RICHELIEU

**O**n considère que le cardinal de Richelieu, une fois les conflits religieux passés, fut l'artisan de la création de villes nouvelles sur tout le territoire français, détruisant les fortifications des villes hostiles et en créant de nouvelles. Il souhaitait également doter la France d'une flotte puissante. Seuls deux arsenaux existaient depuis le siècle précédent, Le Havre et Brouage, il décida donc de créer « son Brest ». L'affaire n'était pas si simple. Selon le traité de 1522, l'amirauté bretonne était toujours indépendante de l'amirauté française. Richelieu se fit alors nommer en 1631 gouverneur de Bretagne, pouvant ainsi adjoindre à son titre d'amiral de France celui d'amiral de Bretagne.

Dès lors, de nouveaux chantiers brestois commencèrent dès 1635. La flotte royale du Ponant était née. Pour protéger les installations, une première enceinte moderne équipée de douves et de demi-bastions fut construite à la va-vite par l'ingénieur Julien Ozanne en 1655, avant de tomber en ruine 20 ans plus tard.



Vue cavalière de Brest où l'on peut observer les fortifications, auteur inconnu, musée des beaux-arts de Brest, XVIII<sup>e</sup> siècle.



### DE FORTIFICATIONS...

Nommé ministre des Finances par Louis XIV en 1661, Colbert s'investit pleinement dans l'amélioration et l'agrandissement des structures du pays. En 1667, le Chevalier de Clerville, Commissaire Général des Fortifications, fit construire des logements pour la main d'œuvre, civile et militaire, nécessaire à la construction de nouveaux quais et de l'arsenal de Brest. L'intendant Seuil reprit les travaux de fortification de la ville entière en 1674, suivie par l'ingénieur Sainte-Colombe qui améliora les défenses et agrandit l'enceinte en vue de futurs agrandissements.

Portrait : Sébastien le Prestre de Vauban, huile sur toile, Charles-Philippe Larivière, 1834.



### ... EN FORTIFICATIONS

Au décès de Sainte-Colombe, Louis XIV nomma Vauban pour finaliser la fortification de Brest, projet qui connaît quelque vicissitudes. Les plans de Vauban prévoyaient un solide maçonnage de l'enceinte, la rectification du tracé de l'arsenal, l'amélioration des défenses du château, l'ajout de batteries le long du goulet. À l'intention des civils étaient prévues une amélioration de l'accès au port afin de développer le commerce, la construction la construction d'une halle, d'un nouvel hôtel de ville et d'une nouvelle église. Brest et Recouvrance furent dès lors inclus dans une même enceinte, tandis qu'un plan général d'urbanisme fut établi en 1694. Il ne débutera cependant qu'en 1704 et se prolongera jusque sous la Restauration au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LA BATAILLE DE CAMARET

Cet affrontement, mené en 1694 dans le cadre du conflit de la Ligue d'Augsbourg et qui démontra le génie militaire de Vauban, fut une nouvelle tentative de détruire la flotte française et de débarquer des troupes d'occupation en Bretagne.

Prudent et avisé, Louis XIV avait, dès 1685, chargé Vauban d'inspecter le littoral de Dunkerque à Bayonne et d'en renforcer les défenses. Un nouveau *litus saxonicum* en quelque sorte... Le stratège constata alors que le goulet, seul accès à la ville, était soumis à un régime de marées et de courants qui obligaient les navires à attendre des conditions favorables dans les anses de Camaret ou de Berthaume. Il y fit alors construire une tour de côte et une position de défense. Suite à une attaque de reconnaissance anglaise en 1691, il rajouta à son dispositif des fortins tenus par la milice côtière pouvant être rapidement appuyée par les troupes régulières.



Plan de l'attaque de la baie de Camaret, James Basire, 1744. © DP.

## LA PLACE DU SABLE ROUGE

En 1694, tandis que la flotte de l'amiral Tourville était partie en Méditerranée, les Anglo-Hollandais entendirent profiter de l'occasion qui se présentait pour débarquer leurs troupes. Louis XIV, prévenu par ses sources, nomma Vauban « Commandant suprême de toutes les forces françaises, terre et mer de la province de Bretagne ». Le 17 juin 1694, la force ennemie commandée par l'amiral John Berkeley et le général Talmash se présentèrent en mer d'Iroise avec 120 navires et 8 000 hommes. Le 18 juin, pris sous le feu des batteries et la charge des troupes côtières contre les chaloupes de débarquement sur une plage de Camaret, les Anglo-Hollandais se firent tailler en pièces. 1 200 de leurs hommes furent tués ou blessés, 466 faits prisonniers contre 46 blessés côté défenseurs.

Depuis, la plage se nomme Trez Rouz, le « Sable Rouge », en référence au sang versé, et la falaise proche Maro ar Saozon, la « Mort des Anglais ».

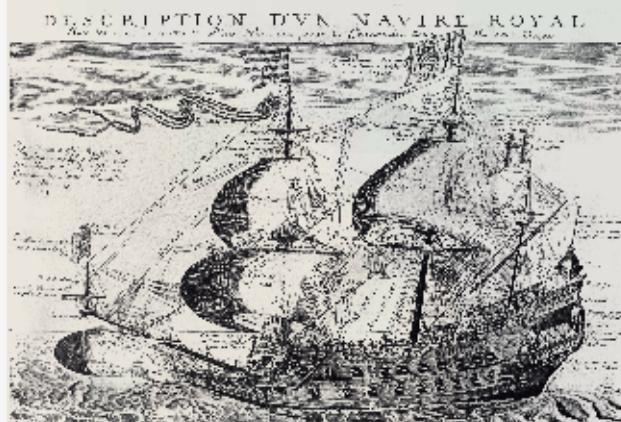
La flotte repartie en Manche, Vauban en profita pour installer de nouvelles batteries au Portzic, sur l'île Longue et à Plougastel. Il sera définitivement devenu très compliqué d'attaquer Brest par la mer.



Gravure représentant la bataille navale de Béveziers du 10 juillet 1690 dans la Manche. Détail d'un almanach d'époque, auteur inconnu, 1691. © BnF.

## LA COURONNE, NAVIRE DE PRESTIGE DE RICHELIEU

*La Couronne* était un vaisseau de haut bord, armé de 72 canons sur deux ponts et destiné à doter la France d'une véritable flotte de guerre. Construit sous les ordres de Richelieu en 1637, avec l'aide de la technologie hollandaise et copié sur le navire anglais *Sovereign of the Seas*, il participa à la Guerre de Trente ans mais fut désarmé en 1643. Trop coûteux et doté de faibles qualités nautiques, il aura cependant permis aux arsenaux français d'acquérir une solide expérience technique qui servira par la suite.



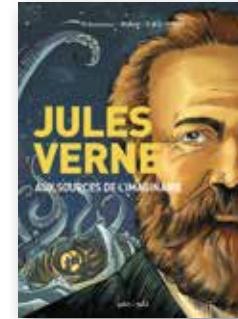
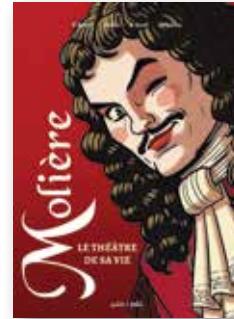
Frontispice représentant *La Couronne*, in *Hydrographie* de Georges Fournier, vers 1643. © Musée national de la Marine.

# PROLONGEZ LE PLAISIR

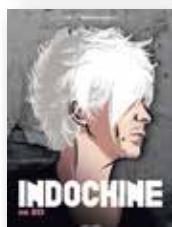
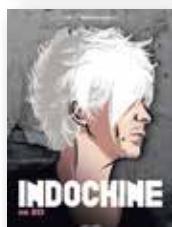
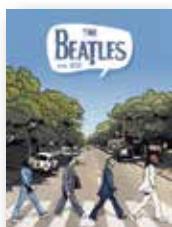
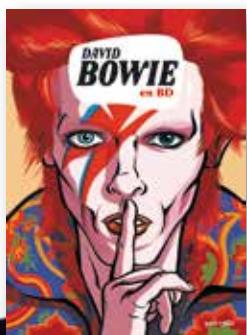
## avec le Docu-BD

**C**onvaincu du pouvoir fédérateur de la bande dessinée, Petit à Petit a toujours eu à cœur de rendre accessibles les savoirs au plus grand nombre en enrichissant ses ouvrages illustrés de documentaires ludiques et actuels. Véritable précurseur dans le domaine, la maison d'édition a fait le choix de se démarquer en développant le Docu-BD.

**P**our que jamais ne cesse l'envie de découvrir !



## DES BIOGRAPHIES PASSIONNANTES



Les souverains de l'ancienne Égypte, de l'Assyrie et de Babylone faisaient déjà graver leurs hauts faits dans la pierre. Aujourd'hui les biographies ne sont plus des odes à la grandeur d'un personnage puissant mais les témoignages d'une époque et de ses comportements. Les éditions Petit à Petit accordent ainsi une place privilégiée dans leurs Docu-BDs aux femmes célèbres, aux artistes et aux sportifs...



# DE LA DÉCOUVERTE

## petit à petit



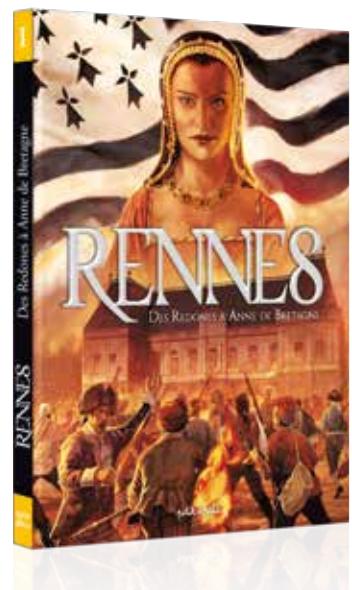
### L'ACCESSIBILITÉ À TOUTES LES CONNAISSANCES

L'éditeur est un passeur qui doit faire tomber des barrières. Ces barrières du préjugé, qui laissent aux uns le sentiment que la littérature ou l'histoire ne sont pas faites pour eux : les mêmes barrières qui font croire aux autres que l'image et le dessin sont incompatibles avec la culture. Redonner aux mots et aux sujets toute leur profondeur, c'est chez Petit à Petit un moyen de remettre le plaisir de découvrir entre les mains de tous.



### LES VILLES EN BD

Découvrez l'histoire de votre ville dans la réalité des dates, des faits, des personnages et des lieux. Cette collection rassemble les savoirs d'experts et de passionnés et donne vie aux plus belles cités grâce à une captivante fiction, complétée d'informations étonnantes sur la vie des habitants et les vestiges encore visibles. Plus de 25 villes ont, à ce jour, été racontées par nos formidables équipes.



DANS LA MÊME COLLECTION

## L'Histoire de France à travers l'histoire des villes.

Découvrez tous les albums sur [www.petitapetit.fr](http://www.petitapetit.fr)



SPÉCI-  
MEN  
PEFC



Directeur : Olivier Petit, [olivier@petitapetit.fr](mailto:olivier@petitapetit.fr)  
Responsable éditoriale : Pauline Veschambres, [pauline@petitapetit.fr](mailto:pauline@petitapetit.fr)  
Relations libraires : Amandine Lefebvre, [amandine@petitapetit.fr](mailto:amandine@petitapetit.fr)  
Relations presse : Ilona Chemin Touati, [ilona@petitapetit.fr](mailto:ilona@petitapetit.fr) - Maquette : Serge Carpentier

© Éditions Petit à Petit - [www.petitapetit.fr](http://www.petitapetit.fr)

Achevé d'imprimer en août 2022 sur les presses de l'imprimerie Delabie S.A. - Lesaffre S.A. (Mouscron).  
Dépôt légal : septembre 2022 - ISBN : 978-2-38046-137-4

Malgré nos démarches, nous n'avons pu retrouver l'origine de certaines iconographies.  
Les auteurs, ou éventuels ayants-droits peuvent prendre contact avec l'éditeur.

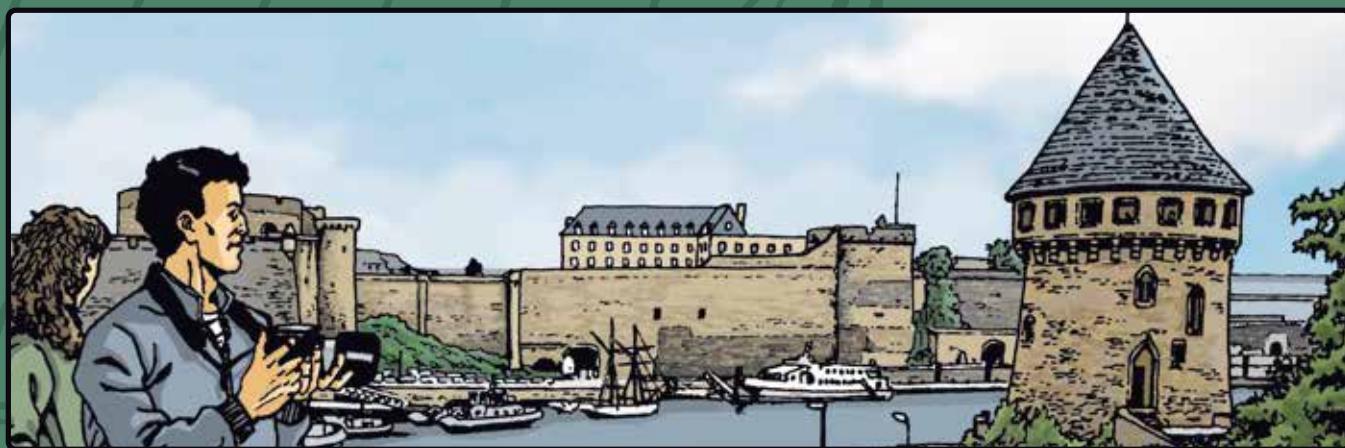
[petitapetit.editions](#)

Cette collection  
retrace la grande histoire  
des villes de France à travers  
des fictions BD. Historiens,  
archéologues, collectionneurs,  
conservateurs, écrivains et  
passionnés conjuguent leurs  
savoirs pour des Docu-BD  
fourmillant d'aventures  
et de découvertes.









# BREST

DES AZILIENS À VAUBAN

L'histoire commença il y a 14 000 ans, lorsqu'un groupe de chasseurs-cueilleurs s'installa dans la région de ce qui allait devenir Brest. Au fil des siècles, la vie humaine s'organisa, un *castrum* gallo-romain fut construit, puis Brest rejoignit le duché de Bretagne, affronta Anglais et Espagnols et enfin devint française... sans jamais renoncer à son identité bretonne !

Découvrez en Docu-BD la passionnante histoire de Brest,  
mélant rêves de conquêtes, édifices historiques  
et batailles navales !